

WAR Raok!

La VOIX de La nation Bretonne

mouezh Breizh

n° 34 6,5€

Latrines christianophobes

*Notre identité bretonne,
notre civilisation européenne menacées ?*

*Hag en argoll emañ hon hennadelezh
vreizhat hag hor sevenadurezh europad ?*

yann fouéré
(1910-2011)

**une vie pour
l'émancipation
de la Bretagne**



kenavo yann fouéré

et eo Yann Fouéré da anaon. Graet en deus an Ankoù e reuz adarre en Emsav. Koller hon eus unan eus stourmirezh welañ hon amzer. Bennozh Doue da Yann ha ra vo skañh douar Breizh warnañ. Skipañh **WAR RAOK**-stouezh vreizh.



Ur bobl, un douar, ur stourm...

War raok !

La voix de la nation bretonne Mouezh Breizh

www.war-raok.eu

EDITORIAL
BRETONS : NI INDIGNÉS, NI RÉSIGNÉS... REBELLES ET INSURGÉS !

Voici le premier éditorial de cette nouvelle année 2012. C'est également le douzième anniversaire de la revue. Douze ans déjà... Comme le temps passe vite et nous sommes toujours là, debout, avec un véritable idéal national et des convictions politiques toujours aussi dissidentes. Si nous avons pu résister à la police de la pensée unique, c'est grâce à vous, chers abonnés, et tout particulièrement aux jeunes qui prennent conscience d'avoir, en Bretagne, une réelle presse s'inscrivant dans une démarche d'émancipation nationale du peuple breton. Concernant cette jeunesse, je me permettrai une brève mise en garde. Vous avez très certainement entendu parler de ce nouveau mouvement européen : les indignés. Que penser de ce genre de contestation qui se réclame de la morale à deux sous respectueux et bien-pensants ? Que penser de ces protestataires, qui font déplacer journalistes et caméras malgré un mouvement poussif qui ne réunit pas grand monde mais qui a la prétention de représenter selon leurs dires les 99% de la population qui subissent la loi du 1% des puissants ? L'échec de ces manifestations n'est-il pas en fait un non-événement, l'échec du "jeunisme", cet artifice dont la gauche et l'extrême-gauche sont si friandes ? Malheureusement l'aventure projetée par ces démagogues, qui voulaient absolument voir dans le "jeune" un allié du progressisme, a échoué lamentablement. Pourquoi ce fiasco ? Tout simplement parce que la jeunesse, tant bretonne qu'européenne, même si elle se sent abandonnée par les partis traditionnels affiche ouvertement de la sympathie pour les mouvements dits "populistes" ou "ethnistes" ainsi que pour les mouvements de libération nationale. Pouvons-nous parler d'un enthousiasme pour une Révolution Conservatrice, phénomène européen s'inscrivant de plus en plus aujourd'hui en réaction aux politiques de la table rase ? Possible. Mais ce n'est pas un hasard si dans la jeunesse actuelle, le devoir, la discipline, le rejet de l'antimilitarisme et de la détestation de tout ce qui se rapporte à la nation sur fond de sauce moderniste, l'attachement à une culture enracinée, à une véritable identité, au spirituel, mais également à la notion de sacrifice et au désir d'être utile à son pays, à son peuple, rencontrent une totale adhésion⁽¹⁾. Cette jeunesse ne succombe pas aux charmes des sirènes d'un nihilisme destructeur. Elle anguisse plutôt d'assister au crépuscule de la civilisation européenne. C'est un véritable retournement réactionnaire s'exclameront certains ! Peut-être, mais en tout cas c'est une sage attitude de la part d'une jeunesse qui refuse de se laisser embrigader et qui montre une réelle détermination dans ses choix politiques. Le terme réactionnaire, apparu au début du 19^e siècle, utilisé dans un sens péjoratif pour désigner une personne s'opposant à certains changements de société... n'était-il pas l'insulte adressée dans les régimes communistes aux dissidents ? Alexandre Soljénitsyne n'était-il pas traité d'écrivain réactionnaire ? Le terme ne sert-il pas encore aujourd'hui, à forger un ennemi imaginaire ? Le réactionnaire, contrairement au progressiste, n'admire pas le passé en lui-même, en tant que passé, mais en ce qu'il contient des germes de vérité et de beauté pour le présent et l'avenir. D'autres termes subissent le même sort, soit par méconnaissance, soit par malhonnêteté intellectuelle. Enfin, au risque de me répéter, dans le microcosme de l'intelligentsia française, les calomnies et les dénigrements sont quelque chose d'habituel. Les défenseurs triomphants du politiquement correct, c'est-à-dire des valeurs de la gauche (philosophes, artistes, journalistes...) font régulièrement des

procès à ceux qu'ils soupçonnent de défendre un modèle de société, différent du leur, qui dénoncent les idées et la pensée contestataire de 1968, d'être xénophobes voire racistes ou encore d'aimer trop l'autorité et l'ordre. Sans doute cela leur permet-il de faire oublier qu'en certaines époques ces amoureux des droits de l'homme et du progrès flirtaient avec les pires tyrans : staliniens, trotskystes, maoïstes, castriotes... pourtant si peu démocrates. Alors, à notre jeunesse bretonne, avenir de notre Bretagne, qui n'accepte pas la résignation, qui s'engage et sacrifie bien souvent de son temps pour réaliser un idéal politique et un idéal national pour notre patrie, je lui donne ce modeste conseil : tourne le dos à ceux qui acceptent d'exister sans être ! Je vous adresse à tous et à vos familles, tous mes vœux pour l'année 2012.

Gant va gwellañ hetañ evit ar bloaz nevez o tont.

Padrig MONTAUZIER

(1) Voir l'enquête du Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof), menée auprès de lycéens et étudiants et publiée dans *Le Monde*.

Dans ce numéro

Buhezegezh vreizh	2
Editorial	3
Buan ha Buan	4
Peuples en lutte	12
<i>Le Vlaams Belang, la droite nationaliste flamande</i>	
Europa	
<i>Yann Fouéré, une vie pour l'émancipation nationale de la Bretagne</i>	16
Hent an Dazont	19
<i>Votre cahier de 4 pages en breton</i>	
Religion	23
<i>Latrines chrétiennes, xénophobes...</i>	
Nationalisme	27
<i>Dom Alexis Presse, un moine à contre-courant</i>	
Musique	31
<i>Dom Alexis Presse, les funérailles d'Anne de Bretagne</i>	
Patrimoine	33
<i>L'origine des calvaires bretons</i>	
Lip-a-bav	35
<i>Palette de porc aux lentilles</i>	
Nature & traditions	36
<i>De l'introduction de la Corvide aux dégâts collatéraux</i>	
Keleier ar Vro	38
<i>TK Bremen : l'Etat français responsable...</i>	
Vous avez la parole	38

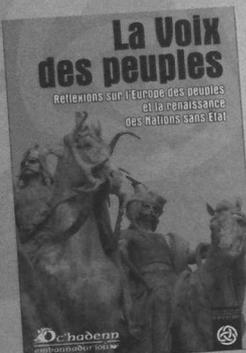
WAR RAOK
Comité de rédaction : Hervé de Ruffigny, Erwan Houlard, Cyril, Nicolas Huel, Erwan Houlard, An Desaugères, Pierre de Plohec.
Administration / Secrétariat / Marketing de War Raok :
Directeur de la publication : Padrig Montauzier
Maquette : Leïlaux + Photo de couverture : DSB
Ont collaboré à ce numéro : Ministère de War Raok, Souvenez-vous, Yves Percheron, Yannick de Chignepain, An Desaugères, Erwan Houlard, Jean-Louis de Cazanec, Yann Houlard, Ar Bourdrez, Padrig Montauzier, Laurent Droth, Laurent Jahn, Erwan Houlard, Yann Houlard, Jean-Louis de Cazanec, Jean-Louis de Cazanec.
Dépôt légal à parution, ISSN : 1624-7416.
Reproduction interdite, tous droits réservés.
Certains textes publiés dans la revue peuvent ne pas correspondre substantiellement à la ligne éditoriale de WAR RAOK. Toutefois nous jugeons qu'ils représentent un intérêt certain car ils s'inscrivent dans cette parole libre et dissidente qui nous anime. Ils contribuent également à renforcer cette identité bretonne que nous sommes si fiers d'avoir.
Rédaction : WAR RAOK BP 60007 - 29203 Brestes Cedex 3
www.adsav.info



Oc'hadenn embannadurioù
presente

La Voix des peuples

Réflexions sur l'Europe des peuples et la renaissance des Nations sans Etat



20€ (port compris)

Oc'hadenn embannadurioù

Bon de commande

(à copier ou photocopier)

Je commande... exemplaire(s) de *La Voix des Peuples*
20 euros (port compris), hors UE nous consulter.
Je retourne mon règlement par chèque bancaire à mandat postal

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Adresse E-mail : _____

Oc'hadenn embannadurioù
3, Leurenn al Landrel • 35200 Roazhon • Breizh

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Les Pays-Bas durcissent leur politique sur l'immigration

Le gouvernement néerlandais, soutenu par le Parti pour la liberté (PVV) de Geert Wilders, a l'intention de réduire de 30% les quotas d'immigration vers les Pays-Bas au cours des quatre années à venir. Selon la commissaire aux affaires européennes Cecilia Malmström, cette réduction est impossible sous l'actuelle législation européenne. De plus, poursuit-elle, les Pays-Bas sont actuellement le seul pays à essayer d'imposer des mesures restrictives en matière d'immigration vers l'Union européenne. Le ministre néerlandais de l'Immigration et de l'asile, Gerd Leers, affirme faire de son mieux pour convaincre ses homologues européens d'adopter la nouvelle approche européenne. Les propositions faites par les Pays-Bas ont au moins le mérite d'ouvrir le débat sur la question. Il existe un intérêt pour ces propositions et le ministre chrétien démocrate (CDA) entend accroître cet intérêt. Selon Gerd Leers et l'actuel gouvernement néerlandais, les Pays-Bas sont en train de renouer avec leur rôle de pays "modèle". L'actuel gouvernement veut que les Pays-Bas jouent de nouveau le rôle de pionnier en ce qui concerne une politique d'intégration et d'immigration plus stricte. Le parti de Geert Wilders appuie l'idée des Pays-Bas comme un nouveau pays modèle. En échange du soutien de son parti, le gouvernement est en train d'essayer de mettre en œuvre la politique d'immigration de Wilders. Le gouvernement s'est donc engagé à réduire l'immigration, en partie, en rehaussant les conditions liées au regroupement familial. Par exemple, un ressortissant néerlandais et un ressortissant d'un pays non européen ne pourront

se marier et s'installer ce qu'ils ont plus de 24 ans (au lieu de 21 ans, comme au ce de trois ans, ils seront reconduits automatiquement à la frontière. L'auteur d'un crime grave serait tout aussi automatiquement banni. Le séjour illégal dans le pays de-viendrait un délit, le port de la burqa interdit dans tout espace public. Pour l'opposition de gauche, ennemie de l'identité des peuples, ces propositions sont contraires aux actuelles directives de l'Union européenne. Le gouvernement néerlandais aura besoin de convaincre les 26 autres pays européens pour adopter les nouvelles réglementations et en faire une loi. En effet, Cecilia Malmström, lors de sa récente visite aux Pays-Bas, a déclaré que d'autres pays n'avaient pas échangé avec elle leur souhait de modifier ces restrictions concernant l'immigration. La commissaire est l'initiatrice d'une révision de la politique européenne sur la liberté de mouvement au sein de l'Union, ainsi que sur la réglementation et les limites ayant trait au regroupement familial. La première étape de cette révision sera la publication d'un "livre vert" : un inventaire des idées provenant de tous les Etats membres. Ce livre donnera une première indication pour savoir si les Pays-Bas mènent le peloton ou se retrouvent isolés. En dépit des préoccupations énoncées par Cecilia Malmström sur le fait que les Pays-Bas sont en train d'opter pour une politique populiste aux dépens des normes européennes, Geert Wilders reste sur ses positions. "D'une manière ou d'une autre, nous voulons des résultats, nous voulons que les mesures énoncées dans l'accord du gouvernement de coalition soient mises à exécution. Une promesse est une promesse." Yann Balboch

Le Bleun-Brug n'a jamais existé !

C'est du moins ce que l'on peut penser à la lecture du dernier Hors-série *Historia-Ouest-France*, consacré *Aux origines des fêtes bretonnes*, (numéro d'octobre-novembre 2011). C'est d'ailleurs ce qu'il y a d'intéressant, si l'on peut dire, avec les éditions "bretonnes" de *Ouest-France* qui récidivent régulièrement, c'est qu'on peut les surprendre en flagrant délit d'omissions historiques volontaires. Des omissions qu'on n'aura pas la naïveté de mettre sur le compte de l'ignorance d'historiens, qui la plupart du temps se sont auto-proclamés "spécialistes" des sujets qu'ils traitent, ignorant superbement tous les travaux antérieurs, sauf à les considérer comme étant sans intérêt, ce qui ne les empêche nullement d'y puiser largement. Ce Hors-série nous propose de remonter aux origines des fêtes bretonnes, d'où son titre. Soyons objectif, le numéro n'est pas sans intérêt, et les divers auteurs qui y ont travaillé nous informent aussi bien à la cour des Ducs de Bretagne qu'aux travaux des champs, les veillées, les pardons, autant d'occasions de "faire la fête", de maintenir les liens sociaux, et d'enrichir au fil du temps notre répertoire de contes, de légendes, de chants, de cantiques, de musiques et de danses, un patrimoine culturel dont nous bénéficions aujourd'hui très largement. Une large place est évidemment faite aux années du XX^e siècle, et tout particulièrement aux années qui vont de 1970 à 2011, avec les incontournables pionniers du renouveau de la musique bretonne, des festi-noz, Stivell, Glenmor, Servat et bien d'autres chanteurs, groupes, cercles, etc. Une toute aussi large place est donnée aux diverses fêtes bretonnes, aux grands festivals comme l'Inter-celtique de Lorient, mais aussi à ces festivals qui ne sont "bretons" que parce qu'ils se tiennent en terre bretonne, comme les *Vieilles Charnies*, les *Musiques du Bout du Monde* et autres manifestations allo-gènes, fer de lance du multiculturalisme. Il nous est aussi offert un petit "entretien" avec Saint-Yves, patron des Bretons, pour nous parler de la *Fest-Yves*, renommée en *Gouel Sant Erwan* ou encore en *Gouel Breizh*, notre Saint Patrick, mais à ceci près que les promoteurs ont pris soin, dès le départ, de déchristianiser la



dite fête, et de nous préciser, "A ceux qui croient au ciel (de saint Yves) comme à ceux qui n'y croient pas, mais partagent les mêmes valeurs de convivialité et de solidarité, loin de toute crispation identitaire", on s'en serait douté... Bref !, ayant ainsi au fil des pages parcouru près de cinq siècles de festivités bretonnes, avec un arrêt prolongé sur le XX^e siècle, on sera "surpris", sauf pour ceux qui n'ont aucune lumière sur la question, qu'aucune mention, même courte, ne soit faite du *Bleun-Brug* et de son fondateur l'abbé Yann-Yari Perrot. C'est en somme comme si ce mouvement culturel, qui tout de même couvrit soixante-dix années (1905-1975) n'avait jamais existé, c'est ce qui s'appelle faire "fort" et même "très fort". C'est donc bien la peine de s'intituler *Aux origines des fêtes bretonnes*, et de délibérément exclure de l'étude celle que l'on peut sans exagération considérer comme étant la "matrice" de toutes les fêtes de la Bretagne moderne, et qui tout le mérite d'innover en tout domaine, à une époque où il n'y avait pas encore cette inflation de fêtes pseudo-bretonnes à la culture très douteuse. Mais nous savons depuis longtemps que pour *Ouest-France* et ses éditions "bretonnes", il y a d'un côté les "bons Bretons" et leurs œuvres récupérables parce que source de profits, et les "mauvais Bretons", dont la vie, les œuvres n'ont aucun intérêt, sinon que pour les dénigrer. Ainsi, quatorze auteurs ont planché sur ce numéro, chaque un étant, bien évidemment, un spécialiste de son sujet, et tout ça pour ignorer, nier une œuvre majeure dans le paysage festif, culturel breton. En revanche, nous serons édifiés d'apprendre que tel cercle celtique inclus dans ses chorégraphies

scotland

Alex Salmond, l'homme de l'indépendance

Alex Salmond, le leader du Scottish National Party (Parti national écossais) n'en finit pas de recevoir des compliments de la part de ses... adversaires qui reconnaissent en lui une personnalité capable par son charisme exceptionnel d'amener l'Écosse à l'indépendance. Largement réélu en mai 2011, en obtenant une majorité écrasante, le SNP qui se tient comme un seul homme derrière Salmond, devance largement ses rivaux putatifs dans les sondages d'opinion. Des rivaux qui sont loin d'être à la hauteur... Son secret? Selon Jonathan Freedland du Guardian, « c'est un homme intelligent, auquel son passé d'ancien économiste de la Royal Bank of Scotland a donné une bonne compréhension des chiffres et une culture générale qui lui permet de parler avec assurance du nationalisme et de la place que ce dernier occupe dans la marche en avant de l'histoire » Optimiste et volontaire, Salmond estime qu'il n'y a pas de limites aux possibilités de l'Écosse. (...) Alex Salmond arrivera-t-il à réaliser son rêve d'indépendance ? La question n'est pas simple. La tâche est beau en effet progresser à chaque élection, aujourd'hui seuls 38% des Écossais se prononcent, selon les sondages, en faveur d'une sécession du Royaume-Uni. Si l'Écosse devait voter « non », cela porterait un coup dur à Salmond. Ayant parfaitement perçu ces risques, il a donc prévu une seconde question qui consiste à proposer une indépendance atterrée, une sorte de « super-autonomie » qui éviterait la rupture complète avec Londres. Cela-ci aurait toutes les chances d'être adoptée, formant une transition avec l'indépendance complète qui demeurerait un recours. Ce qui est certain aujourd'hui c'est que, lorsque la bataille pour la réélection commencera, la voix des écossais du Royaume fera plus de poids face à la campagne en faveur de l'indépendance. (...) Toutes ces choses ont pu nous faire penser la balance en faveur de l'indépendance, et ce en dépit des sondages, car la force et la légitimité d'Alex Salmond. Sources : *Newsweek*, *Breizh*.

L'homosexualité, histoire de "housculer les conventions", ou encore d'intégrer le très "celtique" hip-hop des banlieues méprisées dans leur repertoire, pour faire "valser les préjugés". Que cela plaise ou non, tout le monde festif, culturel breton actuel, dans ce qu'il a encore précisément d'authentique, est l'héritier, ingrat, du *Bleun-Brug* et de son fondateur, l'abbé Perrot. Les occultations, les négociations n'y changeront rien... ■

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

Librairie DOBRÉE

14, rue Voltaire NANTES

Tél. 02 40 69 84 84
Fax 02 40 73 49 41
E-mail: info@librairieodobree.com
Site: www.librairieodobree.com

ouvert du mardi au samedi
10 H 00 - 12 H 00
14 H 00 - 19 H 00

ART - RELIGION
LITTÉRATURE

POÉSIE - PHILOSOPHIE
POLITIQUE

JEUNESSE - MARINE
TOURISME

MONTAGNE - MÉDECINE
HISTOIRE ET HUMOUR

MUSIQUE

L'ordre éternel des champs

Les microorganismes du sol (bactéries, algues, champignons et levures microscopiques qu'on appelle tous communément ferments) ont été de tous temps le siège de mutations constitutionnelles, c'est-à-dire génétiques. Ce furent des O.G.M. avant l'heure. Sait-on aussi que l'hybridation et les croisements, autres sortes de manipulations génétiques, largement pratiquées sur les végétaux et même les animaux, ont eu et ont toujours des effets positifs tant au point de vue écologique qu'économique. C'est ce qu'on désigne plus largement sous le nom de sélection. Tout cela est regroupé sous les termes d'évolution des espèces. Et que dire des vaccins qui ont été une énorme percée scientifique pour le plus grand bien de l'humanité ? Sait-on aussi que pendant des millénaires l'amélioration des espèces s'est faite à partir de sujets s'étant transformés naturellement, ayant mutés. On les appelle mutants et le phénomène a pour nom mutation, laquelle concerne toutes les espèces des deux règnes.

Le blé par exemple n'est autre que le descendant dix fois "travaillé", "manipulé" d'une adventice (mauvaise herbe) du Moyen-Orient nommée *Aegilops Triticoides*. On sait moins que les procédés mis en œuvre pour obtenir des O.G.M. ne font que rendre possibles des transformations génétiques de même nature que celles qui résultent des évolutions naturelles et des hybridations. La différence est qu'elles permettent d'aller plus vite, peut-être trop vite ou peut-être pas...

Les O.G.M. ne manquent pas d'intérêt, mais impliquent tout naturellement, comme le reste, des règles de prudence que les chercheurs ne cessent de s'efforcer d'appliquer. Ils sélectionnent... La production d'O.G.M., comme toute œuvre humaine en tous temps, a et aura inévitablement des effets positifs. Citons en quelques uns : lutte contre les pollutions, amélioration des rendements dans les Tiers et Quart mondes, dés herbages propres, amélioration de la composition organique et minérale et même enzymatique des aliments, etc. A quoi bon se battre sans connaître, souvent sans raison, et dépenser en pure perte une grande partie de son énergie. Les Bretons à ce sujet ne se privent pas. A moins qu'il ne s'agisse que de simples agitations à



caractère politique au sens vulgaire du terme, ce qui n'est pas notre affaire. On n'arrête pas la science ni le progrès qui en est l'émanation, tous deux sources de bien-être planétaire en dépit des réli-gions, de quelques-unes dans le passé, de quelques-autres encore aujourd'hui qui en rejettent d'emblée les nouvelles technologies. La science, faut-il le répéter, n'a jamais été en opposition fondamentale avec la croyance en un être suprême. On a que trop tendance à oublier la part philosophique et métaphysique de la nature humaine, encore que certains comportements de la société contemporaine amènent à s'interroger. Si bavants il y a eu, et il y en a encore, les hommes ont le pouvoir extraordinaire d'imaginer, d'observer, de constater, d'analyser, en un mot de faire le tri sans relâche entre les découvertes utiles et les trouvailles douteuses. Ils y mettent parfois du temps mais ils ont toujours su "corriger le tir", contrecarrer les dérives de quelques-uns, les excès économiques ou sociaux de certains autres, de ceux surtout qui débordent de fanatisme et d'irresponsabilité. L'être humain n'est qu'un homme, mais il est l'homme. Il ne faut jamais perdre de vue cette loi éternelle de la vie, que certaines civilisations ont eu tendance à bannir et que d'autres négligent de nos jours. L'ordre des champs, éternel lui aussi, est là pour nous le rappeler.

Jean Rivoallan
Ancien ingénieur des services agricoles des Côtes-d'Armor.
Ancien directeur du Lycée agricole de Suscinio.

Halal, islamisation des consciences

Halal est le terme arabe signifiant *légal ou admissible*. Pour être qualifiée *Halal*, la viande doit provenir d'un animal qui n'est pas *Haram* (proscrit, comme la viande de porc). Elle doit également provenir d'un animal qui a été abattu par un musulman qui coupe la gorge de l'animal, tranche la carotide et les jugulaires, pour le saigner à mort en dirigeant la tête de l'animal vers la Mecque. Celui qui sacrifie l'animal doit prononcer les mots *Bismilla Rahim, Allah Akbar* (Au Nom de Dieu, Dieu est Grand). Dans tous les pays européens l'abattage des animaux pour la consommation de la viande est réglementée par de nombreux décrets et lois qui ont pour but de protéger le consommateur et l'animal. Normalement les animaux sont tués par un choc électrique ou électrique. Mais les abattages des communautés juives et musulmanes bénéficient de dispenses spéciales. Un décret de 1980 stipule que les animaux ne peuvent être sacrifiés rituellement que par des personnes "qualifiées par des organisations religieuses reconnues"; et ces organisations doivent être enregistrées par le ministère de l'Agriculture, sur proposition du ministère de l'Intérieur. Ce décret ajoute que si aucune organisation n'a été enregistrée le préfet du département peut accorder des autorisations individuelles. Cela a été le cas pendant plus de dix ans : les préfets de régions ont donné à plusieurs centaines de "sacrificateurs" l'autorisation de tuer des bœufs, moutons et poulets pour les musulmans. L'animal égorgé ne meurt donc pas tout de suite, il souffre, suffoque, et se vide de son sang en se débattant, affolé et pris de panique, jusqu'à ce que la mort vienne l'emporter, quelques minutes après. Pendant l'égorgement, le cerveau reste conscient, et l'être ressent la douleur qu'on lui inflige. Il sent la vie s'échapper de son corps, dans ses hurlements comme derniers moments de vie. Sauf si bien sûr on lui coupe les cordes vocales, alors là, il ne peut même plus exprimer sa souffrance. Comment pouvons-nous, dans un monde civilisé, faire preuve d'autant de cruauté ? Voilà concernant le premier aspect de cet abattage rituel. Maintenant nous nous devons de dénoncer deux autres aspects, plus sordides et pernicieux. Tout d'abord la viande *halal* n'est pas



seulement consommée par les musulmans pratiquants. Tout le monde en a dans son assiette sans le savoir. Pour des raisons culturelles ou économiques, les musulmans pratiquants délaissent certains morceaux des animaux. Ceux-ci sont alors écoulés dans les filières «classiques». «Sur trois animaux abattus rituellement, c'est-à-dire sans étourdissement préalable, presque deux seront en fait achetés par l'ensemble des consommateurs, toutes confessions confondues», assure l'OABA. Pourquoi ? Car les musulmans n'apprécient pas tous les morceaux de bœuf ou d'agneau. Pour des raisons culturelles et économiques, ils préfèrent les abats et les pièces à bouillir. Résultat : pour obtenir la quantité des morceaux «halal» désirée, bien plus de bêtes sont tuées que celles consommées par les musulmans. Autrement dit les non musulmans sont chargés de consommer à leur insu les morceaux «halal» dont les musulmans ne veulent pas. Le sujet est tabou. Ignorée du grand public, la présence de viande «halal» dans le circuit classique fait l'objet d'un débat au niveau européen, au nom du bien-être animal. En 2009 les Autrichiens ont établi une norme «halal» nationale et souhaiteraient qu'elle soit généralisée dans l'UE. Elle rend obligatoire l'étourdissement. Certains députés européens insistent pour que les produits soient étiquetés, afin que les consommateurs sachent ce qu'ils achètent. Nombreux sont ceux qui ne souhaitent pas manger un animal tué rituellement et craignent de financer à leur insu l'islam.

Un autre aspect et peut être le plus dangereux qui concerne les démocraties européennes : le financement indirect par le *halal* du terrorisme islamique. Beaucoup d'entre vous doivent se demander ce

qu'il y a de si grave avec la nourriture *halal*, mais c'est un point majeur pour les peuples qui sont inquiets de l'islamisation rampante de leur pays. Il faut en effet savoir que lorsqu'on achète de la nourriture *halal*, une partie du prix payé est versée aux experts islamiques du *halal* dont certains sont fortement liés aux Frères Musulmans : une organisation politique qui supporte le terrorisme. L'islam essaie de s'imposer dans l'espace public. Je ne stigmatise pas l'islam : je ne fais que décrire cette situation dans laquelle une aile radicale de l'islam essaie de s'imposer par-dessus les lois des démocraties européennes. L'islam introduit la *charia* dans notre société et les gens ne le voient pas clairement. Le *halal* est une brillante stratégie politique et économique de la part des Frères Musulmans. De plus en plus les collectivités se voient contraintes, quand elles ne sont pas menacées, de mettre de la nourriture *halal* au menu. (Hôpitaux, cantines scolaires, grande distribution, *fast-food*...). En conclusion, et s'il fallait rajouter une bonne raison sur le fait de ne pas consommer de la viande *halal*, ce serait tout simplement de se souvenir que cette viande est taxée et qu'une grande partie de ces taxes sont reversées dans les caisses des fédérations musulmanes. Consommer *halal* revient à soutenir la croissance de l'islam (construction de mosquées, de salles de prières, ...). Exigeons l'étourdissement préalable des animaux et aussi que la viande *halal* soit commercialisée et étiquetée comme telle afin que le consommateur qui désapprouve l'abattage barbare ou qui refuse de payer l'impôt islamique caché même si l'abattage a eu lieu avec un étourdissement préalable puisse effectuer ses achats conformément à ses convictions. **Il y a le Cloarec**

L'ETA dépose définitivement les armes ?

« Cette décision est liée au moment historique du processus de libération ». C'est la première phrase d'une interview de six pages accordée par deux porte-parole de l'organisation au quotidien Gara. ETA date l'origine de sa réflexion, quant à cette décision historique de fin des activités armées, à une dizaine d'années. Elle reconnaît que le débat sur la lutte armée n'est pas simple et pose la question : si Euzkai Herria⁽¹⁾ continue d'être opprimée et ses droits bafoués, que faire pour détruire le mur des 50 années de lutte, la lutte armée a été d'un grand apport pour arriver à la situation présente, mais elle a aussi montré des signes d'épuisement. ETA a pris cette décision historique « afin de récolter les fruits de ces années de lutte et la mettre au service de cette stratégie d'accumulation des forces et d'activation d'une majorité sociale en faveur du changement ».

L'ETA a été créée par des membres dissidents de deux organisations politiques : l'Euzko Gaztedi Indarra (EGI) émanation du Parti nationaliste basque, fondée en 1952, et l'Ekin, un groupe nationaliste fondé en 1953 par un groupe d'étudiants de l'Université de Deusto (Bilbao). Ces deux mouvements cherchent à promouvoir le nationalisme basque. L'Ekin a pour objectif l'indépendance des provinces espagnoles et françaises du pays basque, qui composent l'Euzkadi. Le mouvement se radicalise progressivement et conduit, le 31 juillet 1959, à la création d'Euzkadi Ta Askatasuna (ETA), qui se veut clandestine et révolutionnaire. Sa devise : *Biztan Jarrai* ce qui signifie en français « continuer dans les deux voies ». Le 28 juin 1960, l'explosion d'une bombe à Amara marque la première manifestation sanglante de l'ETA. Elle est suivie par une série d'attentats à la bombe dans le pays basque espagnol. Sa première opération d'envergure est une tentative de détournement d'un train transportant des vétérans de la Guerre d'Espagne en 1961. Afin de gagner en popularité, l'ETA se réfère à la lutte historique du peuple basque pour son indépendance, notamment durant la guerre civile espagnole. En mai 1962, l'ETA tient sa première assemblée afin de déterminer



les axes de la lutte armée et se définit alors elle-même comme un « mouvement révolutionnaire basque de libération nationale créé pour la résistance patriotique, socialiste, sans confession et économiquement indépendant ». Pendant de nombreuses années l'organisation clandestine jouit d'un réel soutien dans la population basque, malheureusement ses dérives idéologiques (marxistes léninistes), ses multiples erreurs stratégiques et ses attentats s'apparentent plus à du terrorisme aveugle qu'à une lutte de libération nationale l'isolent progressivement. Mais qu'est-ce qui a conduit ETA à prendre cette décision et pourquoi maintenant ? Trois facteurs ont été décisifs. Tout d'abord en décembre 2006, l'attentat dans le parking du Terminal 4 de l'aéroport de Madrid-Barajas. Cet acte criminel et tragique a provoqué une réflexion chez les leaders nationalistes qui a conduit à leur conversion lente et progressive en faveur de la fin de la lutte armée. Ces derniers ont entraîné derrière eux une grande partie des nationalistes et donc de la société basque. Le deuxième facteur est l'efficacité de la lutte policière contre ETA de plus en plus affaiblie, la coopération dans ce domaine entre la France et l'Espagne et les arrestations successives qu'elle a permises. Et le troisième, c'est l'engagement de la communauté internationale dans un processus de paix qui a débuté en mars 2010 par un manifeste, la déclaration de Bruxelles. Puis la conférence internationale de San Sebastian, à laquelle ont notamment participé Kofi Annan et Gerry Adams, qui a lancé un appel à la fin de la lutte armée. Le terrain était donc préparé, il n'y avait plus de violence militaire depuis deux ans et ETA avait compris que cela ne servait plus à rien. On se trouve maintenant dans un cycle de transformation de la question basque. Ce communiqué était attendu, clandestine, « il faut des conversations directes entre ETA et les gouvernements espagnol et français avec la dynamique d'un acteur international qui aidera le

processus. Il est fondamental que les observateurs internationaux suivent le développement des accords et leur garantie d'application ». Concernant l'agenda de négociations, il y a trois thèmes principaux : le retour à la maison de tous les prisonniers et exilés (quelqu'un peut-il imaginer la paix avec les prisons d'Espagne et de France remplies de prisonniers politiques basques ?), le désarmement d'ETA et la démission d'Euzkai Herria. Le dialogue pourrait ainsi commencer rapidement si les Etats répondent positivement, assure ETA. « Il est possible que les Etats essaient de bloquer la voie, pensant qu'ils freineront ainsi le processus politique. Le processus ne va pas se développer seulement à la table de négociations. La revendication et la pression populaire ont une fonction décisive ».

La solution politique doit répondre aux clés du conflit pour qu'en Euzkai Herria s'installe une situation démocratique. Le premier pas est le processus de dialogue entre les acteurs politiques et sociaux basques, sans violence ni ingérence d'aucune sorte. L'objectif de ces négociations devra être un accord recueillant une formule négociée de la reconnaissance d'Euzkai Herria à une vie nationale propre. Tous les projets seront matérialisés, incluant l'indépendance. « L'accord démocratique devra recevoir l'appui légitime des Basques, sous la forme d'une ratification par le biais d'une consultation populaire. A partir de là, devra s'ouvrir un processus de négociations entre les Etats et une représentation des acteurs politiques et sociaux d'Euzkai Herria. Pas sur le contenu de l'accord, car cela regarde seulement les acteurs basques, l'objectif de ces négociations étant l'application de cet accord démocratique. ETA a son opinion, mais ne sera pas à la table de la négociation politique. Les forces favorables à l'Espagne et à la France devront participer par le biais des représentants que ces partis ont en Euzkai Herria. Cela est nécessaire ». La question de la territorialité est également une des questions

clés du processus. L'Espagne et la France ont construit leur première tranchée par la division territoriale. Il faudra trouver une formulation concrète pour la reconnaissance de la réalité nationale d'Euzkai Herria en tenant compte de l'actuelle réalité institutionnelle, mais sans que la profondeur de ce problème ne se convertisse en un problème insurmontable. Concernant le pays Basque « nord », il est clair que la confrontation avec les deux Etats a eu une évolution différente et que la perception de la société et l'évolution du nationalisme n'ont pas été les mêmes. Cela doit être pris en compte et peut influencer sur les rythmes et les formes. Mais concernant les contenus et le conflit politique en lui-même, les clés sont les mêmes : reconnaissance et droit de décider. En Labourd, Basse-Navarre et Soule, il existe une importante conscience nationale. Et des secteurs très larges revendiquent une institution propre incluant la reconnaissance d'Euzkai Herria dotée des recours nécessaires. Le peuple basque est sur le chemin de l'indépendance. Dans ce nouveau cycle qui va s'ouvrir, les mouvements et partis nationalistes doivent se préparer à parcourir le chemin jusqu'à la fin, avec une perspective à long terme afin de renforcer les alliances et recueillir l'adhésion de la majorité de la société basque et créer les mécanismes leur permettant d'arriver à devenir un Etat souverain. La construction nationale doit être le ciment fondamental de la stratégie indépendantiste. Il y aura une phase de transition entre la reconnaissance du droit à l'autodétermination et son application. « Les Etats n'ont pas

d'offre politique pour Euzkai Herria. Il est à prévoir que l'Etat espagnol, conscient de sa faiblesse stratégique, essaiera par tous les moyens de paralyser et compromettre le processus politique... Il faudra répondre avec des initiatives unilatérales, par des revendications souverainistes unilatérales. Maintenant, plus que jamais, le futur est entre les mains du peuple basque ». C'est la fin de 50 ans de violence, qui a fait près de 850 morts. Si la lutte armée est véritablement finie, ce sera un grand soulagement pour le pays basque. Il faut donc prendre en compte la « décision historique » d'ETA de renoncer à la lutte armée, mais en revanche, souligner que cela ne signifie pas « la fin du conflit politique » au pays basque qui revendique son droit à l'autodétermination. Cette annonce historique implique « un avant et un après ». Le mouvement indépendantiste basque n'est donc pas mort. Le soutien à l'indépendance est fort. Pour le maire de San Sebastian, indépendantiste, la lutte armée est terminée, c'est un processus intellectuellement intéressant, une longue construction depuis deux ans. C'est donc une défaite militaire, mais une victoire politique. Cette stratégie d'ETA est très payante électoralement parlant et cette sortie du conflit pourrait entraîner un tsunami nationaliste dans les urnes. ■ Meriadeg de Keranflech

(1) Euzkai Herria désigne le pays basque avec une notion géographique et culturelle. Euzkadi, par contre, est le mot inventé par le père du nationalisme basque, Sabino Arana, et désigne la patrie basque, notion plus politique.

Europe du Sud. En Espagne, 55% de personnes jugent que l'immigration a eu une influence négative sur le pays, 56% en Italie. De même, 52% des Italiens et des Espagnols pensent que les immigrés « prennent » leurs emplois. Et 52% des Espagnols sont en désaccord avec l'idée que l'immigration rend le pays d'accueil plus agréable à vivre. La crise a aussi joué sur l'opinion en Grande-Bretagne : 71% des Britanniques pensent qu'il y a trop d'immigrés chez eux. Même conclusion en Russie, un des pays les plus hostiles à l'immigration avec un chiffre record de 77% dont 78% disent qu'ils prennent les emplois des locaux. La France n'est pas mieux lotie. On compte 41% de Français pensant que les immigrés prennent leurs emplois, 56% disent que les immigrés coûtent trop cher aux services publics.

Etat par Etat, 72% des Belges pensent qu'il y a trop d'immigrés chez eux, 67% en Italie, 52% en France et 53% en Allemagne. Le sentiment d'"invasion" est donc réel, au moins dans les sondages. De même, 45% des sondés pensent que l'immigration a un impact négatif. Les « Belges » sont encore une fois les plus hostiles à 72%. En France, on arrive à 54% d'opinions négatives, 56% aux USA contre 35% au Canada. Si l'on ne peut nier qu'au plan mondial, la crise économique a favorisé l'augmentation de l'hostilité aux immigrés, il ne faudrait surtout pas oublier l'aspiration des peuples à rester eux-mêmes en affirmant leur propre identité culturelle et spirituelle. Alors pourquoi taire cette étude ? Pourquoi cette censure politique comme si l'émergence d'une opinion majoritairement hostile aux immigrés était un sujet tabou ? On peut se demander si occulter un débat, voire traiter de fascistes tout ceux qui abordent cette question, n'aboutit pas à renforcer la xénophobie en créant du ressentiment et en stigmatisant une partie de l'opinion. Les problèmes de colonisation migratoire sont communs à tous les peuples européens. Les menaces qui pèsent sur notre identité bretonne et européenne doivent amener les patriotes à travailler de concert. C'est un enjeu de civilisation, c'est un combat pour nos valeurs culturelles et spirituelles... C'est par une ferme affirmation de ces valeurs que nous nous opposerons à toute colonisation étrangère ainsi qu'à ce nouveau danger représenté par l'idéologie révolutionnaire islamique et non pas en nous cachant derrière les principes dérisoires de laïcité ou de citoyenneté républicaine française. ■

Immigration sondage terrible dont personne ne parle



Même si nous sommes prudents vis-à-vis des travaux effectués par les instituts de sondage, il est néanmoins intéressant de souligner le mutisme des médias français suite à un récent sondage Ipsos faisant état d'un durcissement des opinions dans le monde face à l'immigration. L'étude a été menée dans 23 pays du monde sur tous les continents. Les chiffres d'Ipsos sont éloquentes : 80% de l'ensemble des personnes interrogées pensent que l'immigration a augmenté ces cinq dernières années et 52% en moyenne trouvent qu'il y a trop d'immigrés chez eux. Pour expliquer ces chiffres, il y a bien sûr les causes économiques. Les effets de la crise se voient surtout en

Le Vlaams Belang La droite nationaliste flamande

Le Vlaams Belang (intérêt flamand) est un représentant important du mouvement national flamand qui lutte pour un état indépendant au sein de l'Union européenne.

C'est en novembre 2004, lors d'un congrès à Anvers, qu'est né le Vlaams Belang. Lors de ce congrès, le Vlaams Blok prononce sa dissolution pour former ainsi le nouveau parti flamand. Le Vlaams Blok était un cartel de deux dissidences du parti modéré Volksunie : le Vlaams Nationale Partij (Parti national flamand de Karel Dillen) et le Vlaamse Volkspartij (Parti populaire flamand) de Lode Claes. Ces deux partis s'étaient séparés de la Volksunie suite à un profond désaccord sur le pacte d'Egmont⁽¹⁾. Le Vlaams Belang est un parti démocratique qui veut réaliser son programme dans le cadre de la démocratie parlementaire et de l'État de droit. Il se situe à droite (droite nationaliste) sans complexes et

se veut conservateur. Les traditions, les valeurs et les normes qui sont le fruit d'une histoire commune ne sauraient être abandonnées sans raison. Le Vlaams Belang est en faveur d'une politique d'immigration ferme et juste : les Flamands ont le droit de protéger leur langue et leur culture et d'exiger que l'on respecte les lois et coutumes du pays d'accueil. Le Vlaams Belang plaide pour une lutte sans merci contre la criminalité, la défense de la famille traditionnelle comme pierre angulaire de la société. Mais le Vlaams Belang lutte avant tout pour une Flandre indépendante comme Etat-membre de l'Union européenne. L'indépendance flamande est la meilleure garantie pour sauvegarder la prospérité flamande et l'avenir du peuple flamand.

Les principaux leaders

Le président, Bruno Valkeniers est né à Bruxelles. Déjà dans sa jeunesse, il est actif dans le Mouvement flamand, comme membre de l'association d'étudiants nationalistes (le NSV). La fondation du

parti politique Vlaams Blok a fortement inspiré Bruno Valkeniers. Après avoir terminé ses études de droit, il commence sa carrière professionnelle comme manager commercial au port d'Anvers. Le 2 mars 2008, Bruno Valkeniers est élu président du Vlaams Belang.

Au Parlement européen, entre 1989 et 1994, Frank Vanhecke fut l'assistant personnel de Karel Dillen, le fondateur du Vlaams Blok. En 1994, il est élu au Parlement européen. Deux ans plus tard, il succède à Karel Dillen et devient le nouveau président du Vlaams Blok. Après une courte période au Sénat belge, il retourne, en 2004, au Parlement européen, où il siège toujours. En 2008, Bruno Valkeniers a succédé à Frank Vanhecke comme nouveau président du parti.

Au Parlement flamand, Filip Dewinter est le chef de groupe du Vlaams Belang. Né à Bruges mais habitant Anvers il siège également au conseil communal. Il a commencé sa carrière politique dans les années 1980 comme membre du Vlaams Blok. Il est l'auteur de plusieurs livres et brochures sur l'immigration et la cause flamande.

À la Chambre des Représentants, le chef de groupe du Vlaams Belang est Gerolf Annemans. Il siège au Parlement fédéral depuis 1987 et a la plus grande ancienneté de tous les membres du Vlaams Belang. Sous sa conduite, le Vlaams Belang est devenu le parti de l'opposition le plus fort et le plus dynamique.

Au Sénat, le chef de groupe Vlaams Belang est Jurgen Ceder, qui mène le département juridique du parti depuis des années. Jurgen Ceder est sénateur depuis 1995. Il s'est spécialisé dans les affaires sociales et étrangères.

Enfin, le Vlaams Belang compte un grand nombre de représentants dans les différents parlements. 21 élus du Vlaams Belang siègent au Parlement flamand, 12 à la Chambre des Représentants, 5 au Sénat, 1 au Parlement bruxellois et 2 au Parlement européen. Le parti nationaliste est aussi représenté au niveau local, avec des élus dans plus de 150 villes et municipalités. Ainsi, le Vlaams Belang est le grand parti d'opposition en Flandre.

Indépendance flamande

Le Vlaams Belang veut dissoudre l'État belge. La Belgique est une construction artificielle et incohérente. La scission de l'Union scandinave qui a abouti à l'indépendance de la Norvège et de la Suède en 1905 et la scission de la Tchécoslovaquie en 1992 démontrent qu'un peuple peut obtenir son indépendance d'une manière légitime et pacifique, et ceci dans un cadre démocratique et international. Le droit des peuples à l'autodétermination est inscrit dans plusieurs traités, notamment la Convention Internationale pour les Droits Économiques, Sociaux et Culturels (1966), le Traité sur les Droits civiques et politiques (BUPO, 1966), l'Acte final d'Helsinki (1975) ainsi que la déclaration finale de la Conférence mondiale sur les droits de l'homme de Vienne (1993). Le droit des peuples à l'autodétermination est un droit universel.

Pourquoi l'indépendance ?

Il existe d'énormes différences culturelles et politiques entre Flamands et Wallons. La Flandre et la Wallonie sont en fait deux pays totalement différents. Une bonne gouvernance est devenue impossible en Belgique. Les gouvernements fédéraux belges sont paralysés par les chamailleries continues entre politiciens Flamands et Wallons qui ne sont plus d'accord sur rien. Que ce soit en matière de sécurité, de justice, de politique économique et sociale, d'immigration et de questions d'asile ou de politique étrangère, l'unanimité ne se fait plus dans quelque domaine que ce soit. La Flandre propose des solutions qui sont radicalement différentes de celles que prône la Wallonie. Pour le Vlaams Belang, l'indépendance flamande n'est pas seulement une question de principe. L'indépendance est devenue une nécessité absolue afin de pouvoir mener une politique efficace qui trouve grâce aux yeux d'une majorité des Flamands. La Flandre dispose déjà d'un Parlement régional ayant des compétences (limitées). Le Vlaams Belang estime que ce Parlement peut devenir le représentant légitime de la Flandre indépendante.

Si la Flandre et la Wallonie devaient devenir des États souverains, l'UE élargie comptera toujours douze États qui sont plus petits que la Flandre, dont six qui seront même plus petits que la Wallonie.

Avec ses six millions d'habitants et son économie internationale, la Flandre a tout sa place dans le groupe de pays prospères comme l'Irlande (3,7 millions), la Norvège (4,4 millions), la Finlande (5,2 millions), le Danemark (5,3 millions), la Suisse (7,1 millions), l'Autriche (8,1 millions) et la Suède (8,9 millions). Les arguments économiques qui plaident pour l'indépendance flamande sont très forts. Le PIB de la Flandre représente trois quarts de celui de la Belgique. Les exportations sont pour 85 % flamandes. Si l'on fait un classement du PIB par tête d'habitant, la Flandre devance l'Allemagne, le Danemark, la France, les Pays Bas, l'Autriche, la Suède, l'Irlande, la Finlande le Royaume Uni, les États-Unis et le Canada. Seuls le Luxembourg et l'Irlande font mieux que la Flandre.

L'argent flamand dans les mains flamandes

Chaque année, il y a un transfert de 12,28 milliards d'euros de la Flandre vers la Wallonie. Le Vlaams Belang veut abolir ces transferts car ils font perdre à la Flandre 7% de son PIB. Il est probable qu'un tel transfert financier d'une communauté vers une autre n'existe nulle part ailleurs au monde. Abolir ces transferts serait aussi un moyen pour responsabiliser les autorités wallonnes et donner une impulsion à l'économie wallonne qui pourrait ainsi rattraper son retard comme l'a fait la Slovaquie après la dissolution de l'union tchécoslovaque. Notre parti n'est pas contre la solidarité avec les autres peuples. Mais une telle solidarité doit être organisée au niveau européen afin que toutes les régions riches fassent un effort pour les régions pauvres. Une telle solidarité doit rester volontaire, transparente, négociée, contrôlée et efficace.

Même les milieux économiques commencent à comprendre qu'il est temps que la Flandre devienne indépendante. À la fin de 2008, plusieurs personnalités flamandes du monde économique ont signé un manifeste en faveur de la scission de l'État belge. Parmi les Flamands connus qui se prononcent en faveur de l'indépendance flamande, se trouvent Herman De Bode (un des dirigeants du bureau d'études McKinsey), Rens De Feyter (l'ancien PDG du VEV), Manu Ruys (l'ancien rédacteur en chef du journal *De Standaard*), Guido Naets (journaliste et ancien porte-parole du Parlement européen), Frans Crois (directeur de la revue économique *Trends*) et Remi Vermeiren (ancien dirigeant du KBC, la tri-



Un devoir militant : l'abonnement !

pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier rempart breton ! votre concours rendra notre victoire possible.

Abonnez-vous !

Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : ou notre vieille Nation va se réveiller ou elle va mourir. Il n'est donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. Aidez-nous à briser le mur du silence des médias. Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à WAR RAOK pour un an ou 4 numéros :

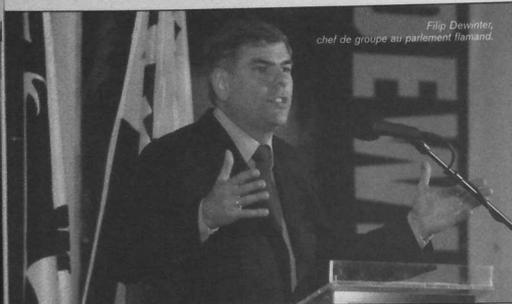
- Abonnement bimestriel 80 €
- Abonnement de soutien 60 €
- Abonnement "diffusion" (4 ex.) 60 €
- Abonnement ordinaire 20 €

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____

Renvoyer ce bulletin accompagné de son règlement à l'adresse de WAR RAOK :
WAR RAOK - BP 80337
35203 Rennes Cedex 2



Bruno Valkeniers, président du Vlaams Belang.



Filip Dewinter, chef de groupe au parlement flamand.



Jeunes du Vlaams Belang et revendication d'une République flamande.

sième banque de la Belgique). Ceux qui ont pris l'initiative de ce manifeste démontrent que les structures belges constituent un frein au développement économique et menacent la sauvegarde de nos richesses. L'establishment belge n'a jamais réussi à réfuter les chiffres de ce document argumenté.

Une politique d'immigration ferme mais juste

La Flandre n'est pas un pays d'immigration. Le Vlaams Belang estime que la Flandre ne doit pas attirer davantage d'immigrés. Les immigrés qui arrivent dans notre pays et qui veulent y rester doivent s'adapter à notre langue, à notre culture et à nos coutumes. Malgré l'arrêt de l'immigration on constate encore plus d'immigration. En 1974 fut décrété un arrêt de l'immigration, mais le nombre d'immigrés n'a cessé d'augmenter depuis. Le regroupement familial fait arriver chaque année plus de 30 000 étrangers non-européens dans notre pays. Le Vlaams Belang s'est opposé de toutes ses forces à la régularisation des clandestins. Elle a été organisée en 2000 par un gouvernement des partis libéraux, de socialistes et verts. Sans avoir dû répondre au moindre critère, 337 904 étrangers ont acquis notre nationalité entre 2000 et 2006. La législation belge en la matière est la plus souple au monde. Le Vlaams Belang veut durcir cette législation. La naturalisation doit être la fin d'un processus réussi d'assimilation. Les valeurs occidentales sont opposées aux valeurs islamiques. Les étrangers ayant des racines islamiques s'adaptent très difficile-

ment à notre mode de vie. Certains d'entre eux ne s'adaptent pas du tout. Les cultures de leurs peuples diffèrent largement de la nôtre, surtout quand il s'agit de valeurs comme l'égalité entre homme et femme, la liberté d'expression et la séparation de l'Église et l'État. Le Vlaams Belang dénonce les abus de regroupement familial. Beaucoup d'étrangers et d'immigrés de la seconde et troisième génération cherchent un partenaire dans leur pays d'origine. Ceci empêche l'intégration. Les enfants de ces mariages ont un retard dès le début. Souvent, leur connaissance du néerlandais est insuffisante. Le procès d'intégration doit donc recommencer à chaque fois. Le Vlaams Belang veut renforcer la législation actuelle. Il dénonce également l'abus d'asile des immigrés clandestins. Dans la mesure du possible, les demandeurs d'asile doivent être accueillis dans des pays proches de leur pays d'origine, et le seul statut qu'ils puissent obtenir est celui de réfugiés politiques. Les demandeurs d'asile et des immigrés clandestins ayant été déboutés dans leur demande, doivent être effectivement rapatriés. Le Vlaams Belang s'oppose fermement à des régularisations collectives ainsi qu'à la loi de naturalisation belge. Le premier mai 2000, le gouvernement belge a voté une loi qui a permis à des centaines de milliers d'étrangers d'obtenir la nationalité belge sans aucune condition. Le Vlaams Belang veut abolir cette loi. Une naturalisation au cas par cas ne peut être envisagée qu'après un procès d'assimilation réussi. Le Vlaams Belang rejette la double nationalité. La nationalité belge (à l'avenir, la nationalité flamande) ne saurait être obtenue sans renoncer la nationalité d'origine.

Il faut également abolir le droit de vote des étrangers. La Belgique a adopté le droit de vote pour les immigrés non-européens en 2004. Même les étrangers qui ne font pas l'effort de demander notre nationalité, peuvent voter aux élections municipales maintenant. Le Vlaams Belang estime que nos droits politiques doivent être réservés à ceux qui ont notre nationalité, comme c'est le cas dans la plupart des pays européens. Les étrangers qui veulent rester dans notre pays doivent s'adapter à nos valeurs, à nos normes et à notre culture. Ils doivent devenir Flamands parmi les Flamands. Le Vlaams Belang estime que "les étrangers non-européens qui veulent s'établir dans notre pays devraient, comme c'est déjà le cas au Danemark, faire un test obligatoire de citoyenneté. Ce test consistera à mesurer leur connaissance du néerlandais et de nos valeurs. Les candidats devront ensuite souscrire à une déclaration de loyauté dans laquelle ils promettent de respecter notre société et nos lois".

Ferme mais juste

Le parti nationaliste veut que la Flandre prenne ses distances avec une politique de connivence envers les immigrés qui a montré ses limites. Un grand nombre des propositions du Vlaams Belang qui sont tabou chez nous et pour lesquelles nous devons nous justifier devant les tribunaux, sont déjà appliquées dans d'autres pays de l'Union européenne. Nos propositions en matière de regroupement familial, celles concernant l'expulsion des étrangers criminels, l'octroi d'un droit de séjour ou la limitation de certains droits

sociaux ou encore celles qui veulent lier la nationalité à une intégration réussie sont simplement mises en œuvre par des gouvernements étrangers. Tout comme le gouvernement danois – qui prend des mesures draconiennes pour limiter l'immigration et favoriser l'intégration – le Vlaams Belang est le garant d'une politique d'immigration ferme mais juste. Au programme, une lutte sans merci contre la criminalité. La criminalité gangrène le tissu social de nos villes et de notre société. Le Vlaams Belang veut en finir avec la politique de l'autruche des différents gouvernements belges. "Nous exigeons une lutte sans merci contre la criminalité. Une politique de tolérance zéro pour ramener la sécurité dans nos villes et communes. Cela veut dire réagir contre chaque forme de criminalité, vandalisme ou délabrement. Les criminels ne sauraient avoir l'impression que les autorités abandonnent la partie et que la police se retire de certains quartiers. Les exemples étrangers prouvent qu'une politique de tolérance zéro porte ses fruits".

Au milieu des années 90, presque trois millions de personnes ont demandé dans une pétition l'abolition de la loi sur la mise en liberté anticipée. Cette loi injuste prévoit que des condamnés et des récidivistes (des personnes ayant déjà été condamnées dans le passé) puissent être libérés après avoir purgé deux tiers de leur peine. Cette législation laxiste est responsable du fait que les criminels ne se laissent pas trop impressionner par la justice belge. En Belgique, une condamnation à la perpétuité signifie rarement dire plus qu'une peine effective de 12,5 ans. Le Vlaams Belang exige l'abolition immédiate de ce régime aberrant.

Pas de tolérance pour les drogues. En Belgique, il existe une politique dite "de tolérance" pour les "drogues douces". Le Vlaams Belang est le seul parti qui continue à s'opposer à toute forme de légalisation ou dépenalisation de l'usage ou du trafic de stupéfiants. La politique doit décourager l'usage de stupéfiants. Prévention et répression doivent aller de pair. Le Vlaams Belang ose briser le tabou de la criminalité des immigrés. Tous les gouvernements continuent de nier la vérité sur la criminalité des immigrés. Une étude de Marion van San, une criminologue réputée, qui a été sabotée par le gouvernement belge d'après ses propres dires, démontre pourtant que les étrangers sont surreprésentés dans les statistiques de la criminalité. Presque 40% des détenus en Belgique sont de nationalité étrangère. Quand on sait que beaucoup d'étrangers ont acquis notre nationalité, il est clair que ce chiffre ne donne pas toute

la mesure du problème. Le Vlaams Belang plaide pour une politique effective d'expulsion d'étrangers illégaux et criminels. Lutter contre la menace islamiste. Les attentats dans quelques villes européennes nous ont montré de quoi est capable un islam fanatique. Dans certaines mosquées belges, des volontaires pour le jihad islamique sont recrutés. Mais le gouvernement refuse d'expulser les imams extrémistes. Il ne faut pas s'étonner alors que la Belgique soit devenue une plaque tournante de l'extrémisme musulman. Les musulmans immigrés peuvent facilement obtenir notre nationalité, grâce à la législation laxiste en la matière, et en abuser.

La liberté d'expression : la démocratie comme modèle politique

Pour réconcilier les citoyens avec la politique, le Vlaams Belang plaide pour l'adoption du référendum d'initiative populaire. Chaque sujet doit pouvoir être abordé, l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne par exemple. Dans une vraie démocratie, chaque sujet important doit pouvoir être soumis à un référendum d'initiative populaire. Le droit à la liberté d'expression. Des opinions dissidentes et divergentes peuvent choquer le gouvernement mais sont nécessaires au débat public. L'acharnement juridique de l'establishment belge contre l'opposition et le Vlaams Belang met en péril les droits et libertés démocratiques fondamentaux. Le Vlaams Belang se veut un grand défenseur de la liberté d'expression et s'oppose fermement à toute forme de "délit d'opinion". Les partis francophones ont entamé une procédure auprès du Conseil d'État afin de soustraire au Vlaams Belang sa dotation annuelle pour crime de soi-disant "racisme". Ce procédé est indigne dans un État de droit.

Une Europe confédérale

Non à un Super-État européen. Le Vlaams Belang est en faveur d'une Europe confédérale. Les peuples doivent pouvoir sauvegarder leur identité et leur souveraineté. Notre parti rejette l'Europe fédérale et l'idée d'une Constitution européenne ou d'une citoyenneté européenne. L'Union européenne ne doit pas devenir une "Grande Belgique"! Enfin, le Vlaams Belang est le seul parti qui s'oppose clair-

rement à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. La Turquie n'est pas européenne, ni sur le plan géographique, ni sur le plan religieux, ni sur le plan culturel, ni sur le plan historique. La Turquie peut être un partenaire privilégié de l'Europe, mais ne saurait devenir membre de l'Union européenne.

Sources : Vlaams Belang.

NOTE :

1) Accord politique conclu en 1977 en vue d'une réforme de l'État en plusieurs étapes par les partis sociaux-chrétiens (CVP et PSC), socialiste (PSD-BSP), et communistes (VL et FDF). Cet accord a pris le nom du palais d'Égmont où il fut négocié. Ses dispositions prévoient notamment la création de trois régions de même statut, et l'octroi des mêmes droits aux francophones de la périphérie bruxelloise qu'aux Flamands de la région bruxelloise. Le Pacte d'Égmont donna naissance à un autre accord politique au début de 1978, l'accord du Stuyvenberg, dont les dispositions furent coulées en projet de loi. Ces projets rencontrèrent une vive opposition en Flandre, notamment au sein du CVP et de la Volksunie. Des partis flamands "anti-Égmont" se constituèrent : le Vlaamse Volkspartij (VVP) et le Vlaams-National Front (VNF). Le premier ministre Leo Tindemans (CVP) démissionna en octobre 1978 suite au refus du Parlement de voter ces projets. Le Pacte d'Égmont ne fut jamais mis en œuvre. La loi du 5 juillet 1979 créa des institutions communales et régionales provinciales, dont les exécutifs étaient constitués de membres du gouvernement national. La réforme des institutions de 1980, qui créa les organes législatifs et exécutifs des régions et des communautés, laissa de côté le sort de la Région de Bruxelles-Capitale dont les institutions régionales ne seront pas créées avant 1989.



Frank Vanhecke, ancien président.



Yann Fouéré, une vie pour l'émancipation nationale de la Bretagne

... "devant la marée montante du matérialisme qui menace de toutes parts d'envahir les cerveaux et les cœurs, qui gagne tous les peuples, la celtie se doit de vivre et de proclamer la supériorité de l'idéal et la suprématie de l'esprit, postés aux confins occidentaux de l'Europe, les peuples celtiques se doivent d'épurer, de spiritualiser la civilisation matérielle et sans âme qui nous arrive d'outre-atlantique et qui menace de submerger le vieux monde, salut même de l'Europe, puissent les peuples d'Europe le comprendre enfin et nous aider dans notre effort de rénovation celtique et bretonne ! puissent-ils comprendre que jamais une union féconde et efficace de tous les peuples celtiques ne s'est révélée plus nécessaire ! c'est sur ce vœu que je veux terminer ce trop long exposé, avec la certitude que vous tous, représentants de la grande celtie, vous vous y associerez de tout votre cœur".



par Padrig Montauzier

Cette citation est extraite du tout premier livre écrit par Yann Fouéré, *Les saints bretons et leur œuvre nationale* conférence donnée au Congrès Celtique de Dinard en septembre 1933. Je me permettrai plusieurs autres citations, plus politiques, afin que le lecteur puisse correctement cerner la pensée et apprécier le long, très long, parcours politique de l'infatigable militant que fut Yann Fouéré pour sa patrie bretonne et son peuple. En effet, je ne répéterai pas la biographie faite sur le site de la Fondation Yann Fouéré ou celle publiée par Lionel Henry. Je vous conseille de vous y reporter et découvrir ainsi le parcours du militant qui a voué sa vie au service de la Bretagne, de cette grande figure du nationalisme breton et du fédéralisme européen. Yann Fouéré, pour l'avoir bien côtoyé, était "un fin politique" et les dirigeants de l'Etat colonial français voyaient en lui "l'homme à abattre". En effet, il ne cachait pas ses idées indépendantistes, ses convictions

patriotiques, considérant que seul le nationalisme breton était le véritable outil de libération du peuple breton. En parallèle, il était le porte-parole du fédéralisme européen, cette Europe aux cent drapeaux, cette Europe des peuples qu'il a si bien définie dans un de ses meilleurs livres et qui constituait également un de ses combats prioritaires. Dans cet essai politique Yann Fouéré préconise l'organisation de l'Europe sur une base fédérale fondée non plus sur les Etats-nations (souvent artificiels) qui ont atteint leur apogée au XIX^e siècle, mais qui, au XX^e, ont dépassé leur rôle, leurs pouvoirs et leur utilité, mais sur les communautés humaines fondamentales que sont les nations vraies, les patries charnelles de notre continent. Cet ouvrage a profondément marqué la pensée fédéraliste européenne et sert encore aujourd'hui de base commune à la philosophie politique fondamentale des mouvements de libération qui agitent les peuples de l'Europe à la recherche de leur identité. Il a conduit à la création à Bruxelles du bureau permanent des Nations européennes sans Etat. La bête noire des gouvernements français disais-je précédemment, oui et Yann le savait pertinemment. C'est ainsi qu'il sera arrêté et connaîtra pendant plusieurs mois les geôles françaises (1975-1976)

pour finalement bénéficier d'un non-lieu. Selon les autorités françaises il serait l'idéologue du mouvement clandestin FLB-ARB. Il sera une nouvelle fois inquiété suite à la grande vague d'arrestation survenue en 1978. Lors d'un des procès en 1979, Yann Fouéré, en fuite en Irlande, sera condamné à huit années de réclusion criminelle par contumace. Il faut également préciser que c'est dans *L'Avenir de la Bretagne*, journal qu'il dirigeait, qui sont systématiquement diffusés les communiqués du mouvement clandestin, même si le journal s'efforce de garder une ligne politique récusant officiellement la violence.

Voici deux autres extraits de ce que Yann Fouéré pouvait écrire et signer :
 (...) "le plus beau des programmes est insuffisant : les moyens à employer peuvent varier à l'infini selon l'heure et selon les moments. Le peuple breton doit être amené à penser que tous les moyens sont justifiables s'ils nous amènent à cette fin." *L'Avenir de la Bretagne* n°35 de décembre 1960.

Ou encore :
 (...) "que les Gallois brûlent un aérodrôme militaire, que la résistance basque attaque les casernes espagnoles, que les Tyroliens fassent sauter les centrales électriques et que les Corses plastiquent les murs des monuments publics, car aucun d'entre eux n'égala jamais les excès inverses qui ont été commis contre nos peuples acharnés à vivre alors que l'Etat-Nation, à travers les génocides culturels, l'exploitation économique, l'émigration forcée des travailleurs, les emprisonnements et les fusillades les conduisaient sciemment au tombeau." Ou cet autre extrait d'un de ses éditoriaux paru dans *L'Avenir de la Bretagne* (n°29 de septembre 1973) : **Le combat légal est-il suffisant ?**

(...) "Qu'on le veuille ou non, les formations du mouvement breton, les forces professionnelles et syndicales et la population bretonne toute entière, sont de plus en plus inévitablement conduites à se demander si le combat légal est suffisant pour obtenir la reconnaissance de nos droits politiques, économiques, sociaux et culturels les plus élémentaires. A cette question, certes le FLB-ARB a déjà répondu, et fort clairement, par la négative. Qui ne peut regretter, par exemple, que le dernier attentat contre la gendarmerie de Foesnant, organisé manifestement à l'occasion de la présence de G. Pompidou en vacances en ce lieu, n'ait pas eu le résultat spectaculaire qu'on aurait pu en attendre ?... De telles réactions sont inévitables, autant que nécessaires, si aucune des voies légales par

lesquelles les intéressés pourraient obtenir satisfaction n'est susceptible d'amener le moindre résultat. Dans ces conditions, les bombes du FLB-ARB ne sont qu'une réaction saine, normale et naturelle pour attirer l'attention de l'opinion mondiale et exercer sur le pouvoir une pression supplémentaire. Le peuple breton doit une reconnaissance spéciale à ces combattants de l'ombre, qui prennent toujours les précautions nécessaires pour ne pas faire de victimes...".

Yann Fouéré va ainsi mettre la mer entre lui et la République jacobine française. Certains diront même dans les hautes sphères de l'administration coloniale : "Cet homme est dangereux". Yann Fouéré était un partisan de la non-violence active qui implique des actions au grand jour et l'acceptation de la responsabilité des actes que l'on commet et de leurs conséquences pénales. Il précisait notamment : "Le FLB-ARB puise dans la tradition irlandaise les modèles de son combat. Il est temps que la technique galloise de non-violence active trouve également chez nous des émules".

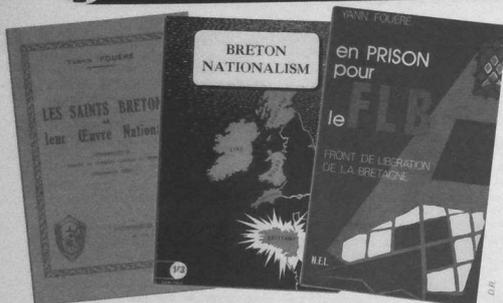
Un diagnostic réaliste

Enfin, concernant la situation actuelle de l'Europe et de notre Bretagne face à la progression d'une immigration inquié-

tante qui menace notre identité, Yann Fouéré pose un diagnostic réaliste : "(...) L'être collectif des « minorités nationales » et des nations sans Etat n'est pas menacé seulement par l'arrivée d'une immigration extra-européenne massive. Il l'est aussi par l'arrivée sur leur territoire d'immigrants de même citoyenneté étatique, mais qui parlent une autre langue et possèdent des caractéristiques différentes des siennes. Les exemples abondent en Europe d'Etats qui ont utilisé au cours de l'Histoire, et utilisent encore, ce moyen pour « assimiler » leurs minorités et tenter de les faire disparaître... L'Etat dominant accentuera en-core la « dénationalisation » et l'assimilation des minorités en nommant systématiquement sur leur territoire des fonctionnaires et cadres provenant d'autres régions de l'Etat et non ceux qui en sont originaires que l'on nommera, eux, systématiquement ailleurs. De nos jours enfin sont apparues des sortes de migrations volontaires, parfois massives, temporaires souvent, mais parfois permanentes, de populations à la recherche d'un climat géographique ou d'un cadre plus attractif que celui où elles vivent. Il ne faut pas se dissimuler que ces migrations lorsqu'elles prennent un caractère passif comme elles le font par exemple en Cor-

Réunion à Rennes pour la première direction régionale de la Base Démocratique Bretonne d'Yann Fouéré. État libre de Bretagne.





faut-il pas donner à tous ces peuples et à toutes ces « régions » la possibilité et le droit, par des institutions appropriées, de protéger leur être collectif, plutôt que de les abandonner à leurs réactions de désespoir ? Et pourquoi tel citoyen, qui condamnera énergiquement ces réactions chez nos peuples, se trouve-t-il porté à les considérer comme compréhensibles et excusables à l'égard d'immigrés et de populations extra-européennes dont le nombre a fini par dépasser le seuil de tolérance dans la collectivité territoriale où il vit".

Je pense qu'avec ces quelques citations le lecteur sera à même de mieux comprendre la pensée et la philosophie politique du militant breton que fut Yann Fouéré. Mais surtout il ne faudrait pas se limiter à ces brefs extraits, lire les nombreux ouvrages édités ou réédités qui sont d'une grande richesse et ne feront que parfaire l'immense travail du principal acteur du mouvement national breton.

Les obsèques de Yann Fouéré eurent lieu à Guingamp où près de 500 personnes sont venues lui rendre un dernier hommage. Une cérémonie émouvante mais également nationale pour le vieux leader de la cause bretonne. C'est dans la basilique Notre-Dame-de-Bon-Secours que le dernier message de Yann Fouéré à son peuple fut lu par une de ses filles :

*C'est mon corps seulement
que vous mettez en terre
Car je vous laisserai
l'écho de mes combats;
Que l'œil, la prison,
la crainte ni la guerre
Qui ne m'ont arrêté,
ne vous arrêtent pas !*
(poème de Yann Fouéré).

en être juge, au sein de chaque peuple, au sein de chaque minorité culturelle de chaque région, mieux que les intéressés eux-mêmes ? Il importe cependant que les structures politiques et administratives et les règles de droit leur en donnent les moyens, ce qui n'est, encore de nos jours, que fort rarement le cas". Et précisant ce qui a été de tout temps pour lui une des revendications primordiales pour la Bretagne : "(...) La nomination, par priorité, de fonctionnaires bretons en Bretagne et bretonnants, c'est à dire, parlant breton en Basse-Bretagne. Le slogan occitan volèm viure al país ne fait que traduire la réaction instinctive de l'être collectif de nos « minorités nationales et linguistiques désireuses de survivre et d'échapper au départ qui signifie la destruction. Les nombreux Francesi Fora qui fleurissent sur les murs de Corse traduisent le refus profond d'un peuple de disparaître lors même qu'il est devenu minoritaire dans son propre pays. Ne

se, menacent gravement l'équilibre économique et social, l'environnement culturel et les caractéristiques nationales et linguistiques, voire même l'existence, des peuples et des minorités qui les subsistent. Ici encore, il existe un seuil qu'il ne faut pas dépasser, un équilibre qu'il s'agit de définir. Qui pourrait apprécier ce seuil et

Kroaz du
Fier de son drapeau,
fier de son pays

(140x100)

Le drapeau
que vous devez posséder
impérativement.

Prix : 25 € port compris
Commande et règlement
à l'ordre d'ADSAVI
29 rue de Gouedic
22000 SAINT-BRIEUC



Yann Fouéré devant la maison de son père à Guingamp.

WAR RAOK

121 voix de la nation bretonne — mouezh breizh

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur

E huñvre dezhañ e-hun

meneger em eus endev e niverennoù kent **WAR-RAOK**, labour s'plerus, dedennus ha diziouerus pierreette kermoal a-zivout oberenn roparz hemon. *un ene tan* (preder 2002) diwar-benn romantoù ha kevelennoù an aozer ha *l'iozh al lennegezh* (Aber 2006), ennañ *Arvezioù eus c'hoariva* R. hemon, ha diogellet war-un-dro e oa ul labour dispar ha dibar.



Erwan Pennbet

Kelou hon eus amañ a arz ar barzhoniañ gant hor yezhour ha krouer meur. Ha gwir eo em eus bet, oc'h adlenn Barzhonegoù R. Hemon (Al Liamm 1967) ha c'hoazh *Barzhaz dianav* ha *barzhaz treset* (Hor Yezh 1997), n'eo ket ar brasañ dudi, ar fromm donañ, met ivez anatadenn arz ur spered meur, unan n'hon eus ket bet biskoazh en e-raok... hag emaoamp o c'hortoz c'hoazh hiziv an deiz, hag a c'hortozimp c'hoazh ken arc'hoazh marteze...

A-youl ar Gwent

A-youl ar Gwent (Aber, 2009), diwar-benn barzhonegoù Roparz Hemon, neuze, a ziskouez dimp penaos, « pa seller ouzh oberenn R. Hemon evel un hollad, e weler e tizh, en tu-hont d'al lennegezh marteze, ur vent na gaver nemet gant ar skrivagnerion vrasañ : e-ser krouiñ furnoù lennegezh, ha drezo, e sav an aozer ur preder. Ket ur preder a-ziगत pe-un damkaniezh a ve kefridi an oberenn diskouez, dedalvout pe brouiñ. Dre ar c'hrouiñ lennegezh ez eo amparet kammed-ha-kammed, eus un oberenn d'eben, ur preder bev. Roparz Hemon ne zegas respont ebet : ar skrivañ zo gantañ un imbourc'h, skrivañ a ra evit anavezout, evit dizoleiñ. A-youl ar Gwent a ginnig d'al lenner dont da

gemer perzh d'e dro en ergerzhadenn, e bed kevrinus er varzhoniezh. » Rak ur barzh ne varv ket keit ha ma chom bev e oberenn. Plediañ a ra ar skridvarmouez, avenet eus Landeda, ouzh barzhonegoù meur hag anaveztañ ar barzh evel *Pirc'hirin ar mor* pe *Lazhadenn Umvab Aije*, ma wel dres dodenn atebeged an den dirak e ober, e arz, e vez, e vuhez... hag e eutaded. « Barzhoniezh uhel, barzhoniezh eum, an hini n'he deus ket ezhomm eus gerioù rouez ha troioù-lavar digustum... Ar gened enni a sav eus an diabarzh... Eutaded ha leunaded un arz en deus kavet e lezenn » evel a skrive R. Hemon e-unan a-zivout ur bennoberenn all *Gurvan* gant Tangi Malmanche. Ha c'hoazh diwar-benn an deirved fennoberen, (n'eus ket kalz c'hoazh en hor yezh). *Ar en deulin War an daoulin* gant Bleimor Yann-Ber Kalloc'h, « evitañ e-unan, dre ma oa re leun e galon, dre ma oa ar ret dezhañ skrivañ, evit sevel gant gerioù un ti da driv-ladennoù e ene. »

Dres ar pezh ez adlenn er zaou varzh-honeg :

« Kerzhet em eus (eme ar Pirc'hirin)...
Gwastañ dudi
Ur vuhez verr evit netra, pe washoc'h
Eget netra?...
...Perak ? evit tudigoù baour
...na daolint ket
Ur sell ouzh gwad da dreid,
ne raint ket van
Ouzh ergerzh hir da spered kaezh
...na rofent ket
Ur gweneg, -gant ma oufent l-
vit da aberzh
Peurbadus, mantris »

Ha koulskoude, dav eo dezhañ boule-hañ an erv, kemer penn e hent ha derec'hel mat betek ar pal, a-benn tizhout dezhañ e-hun, e Donkad pa laran mat.

« Kerzh ! dre ar bed a-bezh,
evidout c'hoazh
Ez eus andonnoù kuzhet a levezet.
Kerzh, kerzh !
N'o c'havi ket
Ha Petra 'vern.
Peogwir az pezo klasket, ha bep gwech
Tremener skuiñh o vale dre an noz,
Tridet ouzh galv diamen tarz an deiz ?
...Ha bremañ, kerzh,
Ha klask, ha striv, ha stourm, ha
dale'h, ha gouzañv ! »
(Pirc'hirin ar mor)

Tonkadur ar barzh eo kerzhout e-giz ur pirc'hirin tremañ 'n pal a vo dale 'mat dreistdiraz. Arabat disojal, memes-tra, ez eo ar Barzh, e buhez Roparz Hemon, kement hag an Emsaver hag ivez an Den hiniennel, ar bersonelezh a-bezh. An hanez, e istor strollet na zispleg ket pep tra. E bersonelezh, e bevelpleg e zivarezh hag e zrestelez, a-gevret gant e demz-spered hag e youl a zo o c'hoari war-un-dro gant e Donkad : an dispi, an tagoù garv ha diabeg, an harlu, an ankounac'h hag an anken.

Evel Kouc'houlin e *Lazhadenn Umvab Aije*, ez eo atebek pep hini eus e donkad, eus e hun dezhañ e-hun, zoken ha dreist-holl pa labour, pa striv, pa n'em aberzh evit e dud, e bobl, e vro :

« Aze holl
Emaint o youc'h hal hag o hejañ drant
O brec'h davet an hariz bras,
divallour
O chatal hag o e.l.
Va bobl.

WAR RAOK

121 voix de la nation bretonne — mouezh breizh

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur

Va zud,
Padal o c'haran,
Bemdez 'm eus evito
Labourer start hep damant
ouzh va foan.

Betek lazhañ e vab dezhañ ! Pebezh-
kad !

« Me a zo Kouc'houlin !
Mab,
Pa savfes laouen-lintrus eus an donn,
Da lazhañ rafen c'hoazh, divroad taer,
Enebour hon enezenn !
...Levrañ 'zo gwan, ha tevel a zo gwel. »

Hogen gouzout a oar an haroz e bec' hed
marvel, a walleur diruz, e blianedenn
griz :

« Liammet o spered ouzh ar glenn,
bugale
Dana ar vamm diheskus,
-deus da vougañ
Ar vouezhig simpl a hiboud
kañv ar Bed. »

Da betra, evit piv ? Ez eus eus ar freuz
hag ar reuz-se ? An dud, ur bobl, ur
genel, ur vroad ? Ket ! Boudur, dall ha
glep ma 'z eus anezho ! Met...

« Piv 'oar ?
Un denig seven, sioul eveldout,
A zeuio kuñv d'azeañ 'dan ar gluzeur ;
Gant bizied onest neuze e tigoro
Al levrig-kozh deus melen gant an oad. »

Barzhonegoù all a oar « frailhañ ar
voger aour », hini an huñvre, ar c'hoant,
ar Bed All. Re mare embannadur 1943,
re etre 1946 ha 1967, lod melkonius, lod
taer evel Kennan evit Deiz an Anaon ha
Galv ar beziou. (Ar pennad Komzoù na
badont ket, bet embannet e niverenn 10
Al Liamm war un dro gant R. Hemon
« gant doujañs veur hag e-giz dispren
d'ar c'homzoù gary a glevijont e-doug o
frosedoi, da enñvor Gwion Vissault a
Goetlegon ha Leon Jason, soudarded ar
vro » a zo un testi a anaougezh kalz
ivez ha bet degemeret, neuze, gant an
holl vrezhonegerion, war-bouez plismig-
gerion a zo atav. An eil paotr drouklaz-
het, neuze, anezhañ pevar bloaz warn
ugent, 'zo bet fuzuilhet e Pariz, d'ar 24
Ebril 1945, hag egile, pemp warn
ugent, e Roazon, d'ar 17 Gouere 1946.
Evel Breizh ez int marv ! Muzuliomp,
amañ en ur dremen, war-bouez h' bras
etre spered skipailh-ten Al Liamm d'ar
mare-se ha hini a-vremañ, ur renziad

nemetken war he lere'h.)
Ul lodenn eus ar barzhonegoù all,
c'hoazh, a zo drant, fraezh pe hiraehus
en o c'hoanti, ervel Plac'h Askalot da
skouer. Met ivez ar re ijinet e Barzhaz
dianav, un eston o lenn a vouezh uhel,
ha dreist-holl ar re a ziskouez dimp
perzh heverk, kevrin-leun, an arzoù ;
hini an curvad en dije bet ma... a vije bet
dietet dezhañ bevañ pa... en dije gelllet
soñjal degemer evitañ e-unan da nebeu-
tañ... Ken skoach ha kuzh m'emaint,
evel ene don an aozour, ma ne gred ket
Roparz Hemon o sinañ, nemet dindan al
lezanv a Gawain. Berr o zitlout, par d'o
gwerziou, un dud, ur bamm : Evezhañ,
Mezheven, Galy, Hun, Douar, Trez'h,
Eitratred, Levnevez, anat o awen hag an
holl bet skrivet tro 1942, mare freuz ha
reuz o ren 'barzh Europa a-bezh hag
ouzhpenn, met o tiskouez spi ha sioul-
der evit ar brezhoneger, blizidik ha tener,
Ar Jonkenn Borseleann...

Menegomp a-benn echiñ war an divoud-
mañ, kejjadenn lennegel R. Hemon gant
ar barzh persat eus an XIvet kantved,
Omar C'hayyam, bet troet e doare barzho-
niañ ar c'hrennvezhoneg, gant entko-
tennoù diabarzh, mar plij ganeoc'h .
Ur preder peurbadell :

« Tra link ha moan, dispis,
displann, amvet
Doue, e Peull pe e Teul azeulet,
Klasket e Loen pe e Maen da Eneb,
Un hevelep gant hep rumm
gwech ebet ! »

Un diskoulm peurbadell :
« Nag a dabut etre tud a studi !
Nag a vabouz hag a drouz, fri-ouzh-fri !
Da seurt kleitved-spered ez erbedin
Ul louzoù fin, brintin : chug ar gwint ! »

Barzhoneg da lenn a vouezh uhel a-benn
dont da sunañ he c'haered, ha bet dediet
gant da holl vigoded Jezuz pe Allah a ve
e Breizh. N'eo tamm ken genaouek ha
ma c'heller kredin.

Met an hini hoalusañ, d'am meno, ez eo
Gwartzius Emer. Bet termet eus an hen-
vojeñ iwerzhonek. Ken an doare-displeg-
gañ hag an hesonezh a zo dibar a gizañ-
gezh, a vistded. Istor Fand (Daerenn)
liron ar Bed-All, Kouc'houlin ar c'ha-
dour meur hag e wreg Emer ar vaouez
vertuzius, a zo ur skouer a uhelled. Ur
maen prizioz er varzhonezh, e lennegezh
ar bed, ez eus ul lodennig, un dakennig,
un netraig diouti en hor yezh. Setu ! Hag
an dakennig-se n'eo ket netra, m'hel lar
deoc'h. Dreist eo hep mar na marteze .

Blizidik hag elevezhiek, fromus ! An neb
na gred ket ouzhin, n'en deus nemet des-
kin lenn...hag e wello e «-hun ».

Fand
Perak e rank
An den bepred, betek er wenvidigezh,
Stlejañ d'e heul samm pouinner
ar velkoni ?

Ha kement mad a dremen, e eñvor,
Kouezhañ evel ar maen e stad
ar stankenn.

Pep roc'h a-bell o yudal gant an enkre ?
Amzer, va enebour, hag a skrap
Bemdez un devezh laouen diganin.
Va spontañ 'rez, o voudal hag o voudal
Dalc'hmat e pleg va skouran :

« N'eo ken ! »
(...) Kaner
Mab Lir a hej e vantell wer
Tre bro an hud hag Iwerzhon
E kalon den ar c'hoazh peurbad
Ne vo gwalc'het gant tarzh na donn.
(1943)

Pa soñjer ervat e Per Denez hag e Yann
Fouere a zo, o daou, o paouez mont da
Wenfa da wirviken, o daou a-unan en
hevelep bloavezh, e santez gwirionder ha
donder ar poziou-mañ. Ra vo Gwenn o
Bed ! Nevez ha Peurbadus. Diaes e vo
bevañ hepto, diaesoc'h diouerñ d'o
bezañ ha d'o ober ; rak-se e chom o obe-
rennoù, hini ar yezhour, ar skrivagnour, ha
hini ar spered politikel, d'ho an ambrugg
tamm mat a hent. Pa 'z eus keloù a gemer
o flas, avat... Piv a ouio hizviken lakaat
hor yezh diouzh un tu, hag hor bro diouzh
un tu all, da gemer o flas, da sevel o
mouezh, e-barzh laz-kanañ mouezhiou
diseñvel, uhel pe izel, ar bed ?
Mouezhiou ar bed a-bezh, setu, dres,
eus petra 'zo kaoz en eil dastumadenn
pennadoù skridvarnerezh, bet roet gant
mignoned Aber.

Dre lennegezhioù ar bed

Aze ivez (eme Marie-Françoise Coic) e
kejan gant al lennegezh vrezhon. An
hevelep amvezadoù, heuliadoù ar Brezel
Bed kentañ, zo en orin lennegezh Walarn,
evel en orin an div oberenn a venegañ
amun, evel m'o gwelan da nebeutañ («
Ar c'hantolioù a zevo penn-da-benn »
gant Sándor Márai, anezhañ skrivagner
hungariat). Oberennoù 'zo e lennegezh
Walarn 'zo ivez eus ar re a zigor odoù
hag aotre sevel diwarno. Gwir eo, n'eus

martez hini ebet o tichout dielfennañ
trividoù-mab-den en un doare ken bli-
zidik, ken don, ken pervezh hag « Ar
c'hantolioù a zevo penn-da-benn » :
frouezh un hengoun lennegel pinvidik eo,
un hengoun n'hou eus ket...
Tennet eus un torkad skridvarnioù ez eo
al linennoù-mañ. Dre lennegezhioù ar
bed (Aber, 2008), an eil embannadenn
bet renet evel-just gant Pierrette Kermaol
hag un toullad kenskrivoren(-rezed) ha
mignoned(-ezed) dezhi, strobot tro-dro
d'ar gele'hgelaouenn lennegel ABER :
M.F. Coic, J. Kermaol-Furic, T. Legavre,
Gw. Maze, M. ar Menn, Y.B. Quirion, J.
Tomaz. Drezo hag o labour e c'hellomp
tremen dre Vreizh amat, met ivez dre
Hungaria, Ukraina, Alamagn, Frañs,
Hellaz, Bro-Saoz, Iwerzhon, Kebek,
ar Stadou Unanet, Zeland-Nevez, Israel pe
Japan.

Burzhud ur gejadenn dargouezhel, etre
skrivagner he lenner, hag a zigor a-
greiz-holl un egor nevez d'an huñvre,
d'ar preder, d'an eskemm, Azerton ar
pennad-ou-mañ, deslennet, fromet, boe-
met a-wechoù zoken gant un oberenn
edont o paouez dizoleñ, o deus bet
c'hoant da rannañ gant lennerion all
plijadur o ergerzhadenn. E penn kentañ
an hent emeur : ec'hon eo ar bed... a
zeustal ar bekenvel a c'hloenn. Spered
Gwalarn, anat, 'zo o nijal war hini ar
skipailh tud kalonek-se, hag a drugarag
da Aber e kendalc'h spered ar sevenadur
hag al lennegezh vrezhonek gant e dam-
mig hent, bet dilezet, siwazh, gant re-
nec'h gelaouennoù brezhonek all,
kosc'hoc'h a-bell koulskoude, ha gane
mat neozh, hogen gonaoc'hoc'h ivez.
N'eo ket ur souezh, neuze, gwelout ar
c'hant pajenn gantañ gouestlet d'al lenne-
gezh vrezhonek ; en o ser Barzhaz
Breizh gant Kervarker, Nenn Jani ha
Mari-Korgan gant R. Hemon ha zoken
Barvouzenn ar Rowe Fortunatus, sor-
bienn bet tennet eus an dastumad Labour
ar Wirionez gant A. Troude ha G.Milin.
Alioù fur ha mennaet a c'haller lenn, evel
e div oberenn gantañ P. Kermaol diwar-
benn R. Hemon ha skol Walarn :
Labour Kervarker a ziskouez ne lakaer
ar glad da vevañ nemet dre grouñ
diwarnañ. Setu perak eo ar Barzhaz
Breizh un oberenn digent -ha dieñ- na
c'haller ket kantañ d'ur mare, na gernañ
en ul luskad lennegel. Ha Yann-Ber
Quirion d'e dro : Da heuliañ an hentioù-
se e kavo arzo. Eus an elfennoù profet
gant ar beorien e tenno an tan a zo
endalc'het enno. N'en deus ijinet
netra, n'en deus graet nemet anataet ar
pezh a oa. Sur en deus stlepet traoù tal-
voudus. Un taol-krouñ eo avat...Ne

glask ket saveteñ dilerc'hioù ul lenne-
gezh poblet tonket voad da get : an
enzalc'h bihavoruc' hiz-se, a dilaouer
hiziv an deiz gant ar re a gonze eus
« gwizioù », 'zo estren dezhañ...
Diazeñ war an hollveizelezh a ra :
an den zo kaer, brokus... Klask a ra
diskouez ar vent hollveizidel a oa
endalc'het el lennegezh-pob. Diampart
eo, ha fizek moarvat (?). An disoc'h
avat 'zo un taol-krouñ. Lâret eo, d'ar
speredoù strizh ha tort, pe gorrigelek
kentoc'h, da brederiañ war an doan-
se, ma c'hellont.

Met amañ n'emañ ket ar pep dedenusañ,
d'am meno, da larout eo ar pep spletsusañ.
Al lennegezh etrevoadel an hini eo, evel
da war Roparz Hemon. Aze e kejer gant
B. Rubin, Y. Reza, J. Theodoropoulos, I.
Compton-Burnett, T. Austen, G. Elliot, J.
Haïen pe S. Trudel, H. Scott Chessman pe
K. Mansfield da skouer, pe c'hoazh A.
Appelfeld pe H. Murakami. Peadra da
Yann lenn da sevenñ e c'hoant ha da lipat
pavio e empen, pa c'hellan lavarout.
Hag ur goullenn o tont adarre : Penoas e
teu un den a-benn da skrivañ ur romant
a dalvoudegezh, pe amvezadoù a le
bezañ evit se, petra eo ret kaout e Breizh
evit ma ve skrivet ur romant eus ar seurt
e brezhonek ? a skriv M.F. Coic.

Ha n'eus ket amañ da dennañ s'plet eus
enzalc'hioù kenelioù all ? Hiziv an deiz
c'hoazh e klask Japan evel an
hengoun hag ar armevelezh, o termal
evel Kafka war ribl an oad, evit dizoleñ
penaos leuniañ ar goull ha jinañ ur
benkskouer nevez. Eme Tangi Legavre
en e bennad Treuzfurmatur Kafka... e
Japan, diwar-benn oberenn Haruki
Mura-kami Umibe no Kafuka/Kafka
war ribl an oad. Hogen dont a ra ar gou-
llenn adarre. Penoas e teu un den a-benn
da skrivañ un oberenn a dalvoudegezh ?
En he studiadenn a-zivout Ernest
Blumenfeld, ergerzher an dianav -Ka-
rantez trumm gant ar skrivagnour isra-
el Aharon Appelfeld, e skivo P. Ker-
maol : Evit bezañ skrivagner ha n'eo ket
skriver, n'eo ket a-walc'h bezañ donez-
net evit skrivañ bras... Novezhioù eme-
zañ a dremen o klask ar ger lik, an talm
a g'lot, a diezhom. An estañ a g'lot gant
ar biot, a well, gant ar pezh a sant. Ha
Joelle Kermaol-Furic, d'he zo : Petra
eo roll an arzoù en degouezh ? Hag ez
eo jubennour ur bed a chom kuzh d'ar re
all ? Evel evit Kouc'houlin e Lazhadenn
Unab-Aje, ar stourm evit kempenn, ha
war un dro bout gouest de gompren, ar
spered, e spered pe e huñvre dezhañ, hag
evit ur venez dezhi ur ster. Ar stourm
outañ e-unan, ouzh an unan, hini

diaseañ.
Un dodenn, ur goullenn all a sav kerket
petra 'zezas an oberenn lennegel hini-
nied d'an dud, d'ar re all, d'ar werin hag a-
benn ar fin d'ar bobl ? Dres, ur goullenn
a oa hini Roparz Hemon e Pire'hin ar
mor :

An dud ? Dre-holl
Ez eus tud vat ha fall. Da gerent ?
Siwazh.

Gouzout a rez o deus evit da labour
Goaperezh ha dismegañs ha kasoni
Ha sed ez out un estren 'barzh da vro !

Evel un heklek, d'ar griadenn dispi hag
ankreuzet-mañ, e respont ar skridvar-
rez : Ar pezh a'm eus kavet el lev-mañ
n'eo nemet ur skouer eus ar pezh a c'hell
degas un oberenn arzel. Ober enklaskou,
prederiañ, eskemm, krouñ liammoù :
kement-se n'eo ket dister. Koulskoude
n'eo ket se ar pep pouezusañ. Bennozh
d'un arz, ha dre vuzhurd, ar bed ne hañ-
val ket mui bezañ ken digomprenadus ;
santout o reomp, a-bell marteze, a vure-
doù marteze, hon eus ur plus ennañ. E-
lec'h en em gavout digervez en un endro



div lennegadur

- Kermaol Pierrette : A-youl ar Gwent, Aber, Landada, 2009.
- Aber (Renerez P. Kermaol : Dre lennegezhioù ar bed, Aber, Landada, 2008.
- Roparz Hemon, Barzhonegoù, Al Liamm, Brest, 1967.
- Roparz Hemon, Barzhaz dianav ha barzhaz troet, Hor Yezh, Lesnevren, 1997.
- Kelbouenn lennegel ABER : 115 Kergareg, F-29570, Landada, Breizh.

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh



hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gaver'n hag hep stur

estren hag enep, e kemeromp perzh, dreist d'an harzoù amzerel ha lec'hel, e kevrin ur bed a gredomp, bennozh d'ar c'hrouñ, mestroniñ.

Setu aze ur respont, e-touez rooù all. Gallus int ivez, a-benn klask ul liamm, un ere, etre ar c'hrouer/er skrivagner, e oberenn'e yezh, hag ar bobl/ar vro. Trugarekaat e c'heller skipañ Aber, bodet tro-dro da Bierette Kermaol ur wezh ouzhpenn, evit he studiadennoù, ha meulin a c'heller atav awen-krouñ ha berzh skol Walarn hag e rener R. Hemon !

Kenavo...

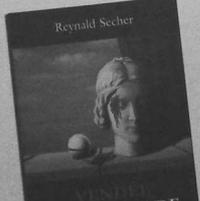
Neuze, e vo kavet aze va linennoù diwezhañ-holl er gelouenn **WAR-RAOK!** Etre daou e choman, a wezhioù, an tech da zigalonaat da vat dirak breizh ha berboellegezh va c'henvroidi hag engehentadur ar gevredigezh kornag hag europat pegen ; en entremur ivez gant ar spi da welout un deiz bennak, c'hoant pennañ hag uhelañ het Roparz Hemon dont da wir, kaout en hor yezh oberennoù a-live hollvedel, amañ, e Breizh. Forzh penaos, er bed m'emañ va spread o tarmjal ennañ, n'eus na tu mat na tu fall, na tu kleiz na tu dehou, na tu izel na tu uhel, n'eus e gwirionez tu ebet, evel en hollved, er c'hosmos, pep tra a zo keñverel, kement tra, kement darvoud, kement degouezh, kement menoz ; pep den, pep youl a dro warnañ e-unan ha tro-dro d'ar re all. N'eus nemet traoù pe gentoc'h efedoù gwirion pe get, mat pe zrouk... ha c'hozh ned eo ket pezh a ziskouez dimp, hag a chom c'hozh hep bout intedet da vat, fizik ar c'hantaoù. Da zivezhañ, n'emañ nemet eus tu ar re a vez o stourm ouz hollvedelezh hag a-eneb an hollvedelezh, da lâret eo ken ar Jakobinelezh hag he mibion, nazi pe varkour, ken kraevzioù ur « silvidigezh » bennak : enno Kristeniezh hag Islam kement hag an Arokaat, ken-ken, a ra da vab-den dieub a-er, ur sklav nasket ha heskinet ! Liestad hag kevatalded, setu va feiz, ken e-keñver an dud, ar pobloù hag e-keñver an doueed hag an douezed. Kevatalder he kevredalezh, dalc'hm ! En doare-se ez en mab a spread da R.Hemon ha Y. Fouere kenkouiz ha da Z. Grall pe Glenmor, hep kudenn ebet ouzhpenn ennon. Sed aze va menoz start ha va frezegenn zivezhañ, amañ da nebeutañ. Echu eo da vat. N'eus kenKenavo...

Talvoudegezhioù brein ar Republik



An Deuregenn

kaset da get ur boblañs a-bezh. War-dro 300 000 a dud a vo lazhadeg evel-se. Kastizet e oa bet R. Secher, evel-just, pemmet outañ dor ar Skol-Veur ha labezet e enor gant istorourien c'hopret ar Frañs beurbad. Gwazh-a-se evito avat, e miz ebrel 2011, e vo diskoac'h, evel dre vuzh, gant R. Secher, en Dielloù broadel Bro-C'hall, bernioù tammoù paper bihan sinet gant izili ar c'h-Comité de Salut Public, Robespierre, Carnot etc. en o zouez, hag a vroude ar Re C'hlas da lazhañ ar muñ ar gwellañ a dud ! Setu perak emañ R. Secher o paouz embann un eil levr *Vendée*, du gencide au mémoricide (Vandé, eus ar gouenn-lazh d'an eñvorlazh). A bouez bras eo al levr-mañ rak ouzhpenn degas muioc'h e'hoazh a brouennoù eus ar gouennlazh, e tispleg mat o deus strivet ar republikou gall da ziverkañ betek an eñvor eus ar gouennlazh. Rouaned ar gevter eo ar republikaned ha mantrus eo gwelet penaos int deut a-benn, a-hed an amzer, da walc'hiñ empennoù ar C'hallaoued ha, pezh zo gwashoc'h e'hoazh, re ar Vrezhoneg, gant o mitologiezh vrein. Brav a-walc'h eo dezhe evel-just reiñ kentelioù d'ar bed a-bezh. Fentus eo gwelet anezhe o klask laou e loeroù an Durked, gant ar vezh ! Poent bras eo diskar ar Republik c'hall daonet-se ha ha gounit frankiz evit Breizh. Da e'hortoz, tudoù kaezh, premit ha lennit levr nevez Reynald Secher.

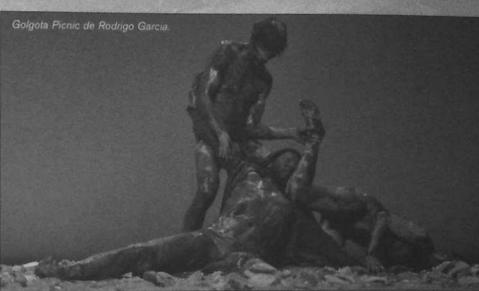


DU GÉNOCIDÉ AU MÉMORICIDE
Janv./févr. 2012

R E L I G I O N

Latrines christianophobes...

plus personne ne l'ignore, la christianophobie est devenue une sorte de « composante culturelle » de notre société matérialiste et jouisseuse, et l'état d'esprit de tout ce qui se dit être « tendance ». nous devons prendre conscience que ce n'est pas seulement le christianisme, l'église qui sont attaqués, mais tout ce qui représente notre identité, notre culture européenne ; ce sont 2000 ans de civilisation qui sont quotidiennement remis en cause. une forme de persécution qui, demain, peut prendre d'autres visages...



par Erwan Houardon

cache même plus ses projets hégémoniques à termes. On ne s'étonnera donc pas que dans nos sociétés déchristianisées, ce qui inclut une déchristianisation des esprits, des comportements, portes ouvertes à toutes les indifférences, la christianophobie, relayée par les médias puissent prospérer, et devenir une opinion d'expression, surtout quand cette "opinion", cette "liberté d'expression" se pare du manteau de la culture. La christianophobie a en France une longue tradition, son "coup d'envoi", si l'on peut dire, a été la Révolution française, et tous les régimes qui ont suivis ont été christianophobes. Les régimes totalitaires du XX^e siècle : le communisme, le laïcisme, la Franc-Maçonnerie ont été les armes de guerre de ces situations à répétitions. Aujourd'hui l'islam, via l'immigration, en prend bien plus efficacement la suite. Dans les années qui précéderont la Révolution, sous prétexte de "liberté de pensée" et sous l'influence des philosophes des "Lumières", il était de bon ton dans les salons "branchés" de l'époque de calomnier à coups de pamphlets, comme nos actuels médias, la monarchie, l'Eglise, ses dogmes, son clergé, tant et si bien que ce travail de sape finit par porter partout ses fruits nauséux. Les responsables furent quelques années plus tard tout étonnés de se retrouver sous la guil-

tine. Quand on reprochait à Voltaire de travailler à la destruction de l'Eglise, il répondait tranquillement "Qu'il n'avait pas besoin de se donner tout ce mal, l'Eglise faisait très bien ce travail elle-même", ce qui n'était pas faux, et aujourd'hui les propos de Voltaire peuvent s'appliquer à tout un clergé, dont on se demande ce qu'il fait encore dans l'Eglise.

Prostitution de la beauté

Une récente preuve que cette christianophobie ne connaît plus de limites, est ce "ballon d'essai" britannique pour supprimer la référence à "l'ère chrétienne". Ainsi, nous ne dirions plus "avant ou après Jésus-Christ", mais "avant et après l'ère commune", ce qui reste assez vague, sauf à préparer l'opinion à la référence fondatrice de l'islam, l'Hégire (622 après J.C). Bref, quand on fait dans la stupidité mu par une inculture crasse, et une haine latente, effectivement, il n'y a plus de limites. Ce qu'il y a de "bien" avec le christianisme, c'est qu'on peut, contre lui, tout se permettre, et le petit monde chrétien, qui n'est pas si petit que cela, le sait fort bien, et ne s'en prive pas. Pourquoi d'ailleurs se gêner, puisque les chrétiens eux-mêmes ne réagissent pas, mais sont aussi très critiques, et bien aulda, de leur propre religion, voire à la remettre en cause dans ses fondements, donnant ainsi largement raison à Voltaire. Effectivement, outre le monde politique, c'est dans les milieux dits "ar-

WAR RAOK
la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

WAR RAOK
la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Pisschrist Extendo par Erenis

tistiques", de "l'art", amplement soutenus, par les médias que s'exerce cette christianophobie. Les récentes polémiques suscitées par trois productions "artistiques" en sont une nouvelle confirmation. "L'œuvre d'art" intitulée de manière très explicite *Piss Christ* qui consistait à montrer sous forme d'un tableau un Christ en croix plongé dans un vase d'urine de "l'artiste". Puis en novembre et décembre les deux pièces de théâtre : "Sur le concept du visage de Dieu" mettant en scène un vieillard incontinent, "noyé" dans ses excréments, et que le fils ne cesse de nettoyer, et de s'en prendre à la face du Christ qui sert de décor, et de rage de lui balancer les déjections de son père. A noter que dans la première version de la pièce, ce sont des enfants qui maculaient le visage du Christ d'excréments, mais devant le scandale, "l'artiste" d'origine italienne, le sieur Romeo Castellucci, préfère retirer cette séquence et *Golgota Picnic* une étrange parodie de la Cène du Jeudi Saint, ce qui n'est pas innocent puisque la Cène est l'acte fondateur de l'institution par Jésus de l'Eucharistie, autrement dit de la messe. Souiller cela, c'est atteindre au plus profond de la foi chrétienne, et c'est précisément le but recherché par les auteurs. Présenter le Christ comme un terroriste-pyromane, le traiter de "messie du sida", de "putain de démon" est... démoniaque, et ajoutez à cela une mise en scène des plus trash. Ce qui frappe, et cela est très révélateur du déséquilibre mental des "artistes", c'est leurs cons-tantes références scatologiques, aux lieux dépendages de celle-ci, les latrines, les fosses d'aisance, d'où semble être venue l'inspiration de ces tristes bouffons, qui n'ont pas rompu avec la période "pipi-caca" de leur enfance.

Bien évidemment, les médias les plus en pointe dans la christianophobie, devant des "œuvres artistiques" aussi "profondes", aussi "grandioses" ont eu vite fait d'atteindre à l'orgasme journalistique, car dès lors où il s'agit de traîner le Christ dans leurs propres déjections mentales, rien n'est "trop beau". Et toute cette fange jetée à la face, non seulement du Christ, mais des chrétiens, au nom de la liberté d'expression, et avec la bénédiction complice des autorités politiques, judiciaires, du monde artistique, et de certains chrétiens qui seraient mieux inspirés d'être tout saul... chrétiens. Pendant des siècles l'art a été l'expression du sacré, de la beauté, de ce qu'un peuple pouvait avoir de plus profond de son identité. Il n'en est plus ainsi, des gens sans racines viennent déposer leurs fantasmies, leurs "petites choses" sur notre terre. Face à ces "ex-pressions d'art moderne", ne nous étonnons pas que dans l'indifférence générale, tant les esprits sont formatés, que ce soit le christianisme, ses symboles, et plus particulièrement le Christ qui soit profané. Des "artistes" comme Andres Serrano avec son *Piss Christ*, Romeo Castellucci et son *Concept du visage de Dieu*, Rodrigo Garcia avec son *Golgota Picnic* ne sont d'une certaine façon que le pur produit de nos modernes Sodome et Gomorrhe. Nous avons signifié à Dieu son congé. De ce vide créé, qui pour ressembler dans le ton des "œuvres" fessées, il était fatal que vienne s'y déverser les remugles de nos sociétés vicieuses jusqu'à la moelle. Tout comme il est alors normal que ce qui devrait être "en bas", soit élevé au rang d'art et de vertu. Nos "élites", qu'elles soient politiques, culturelles ou toutes autres, ne sont guère différentes de

ces batteurs d'estrades médiatisés qui nous jettent leur haine de Dieu, et nous demandent d'être témoins de leurs problèmes avec Lui. Certes, nos législateurs ne mettent pas leurs mains dans les excréments et l'urine, mais leurs lois mortifères, qui sont autant de chèques en blanc aux "cultures de mort" ne cessent de labourer le terrain sur lequel prospèrent ces esprits malades. Des lois qui sont l'inversion, non seulement de la loi divine, le Décalogue, mais de la plus simple des lois naturelles, que même les sociétés animales respectent. Leurs lois mortifères ne sont rien que moins que les excréments de nos politiciens, de nos législateurs jetés à la face du Christ. L'acteur-cinéma Mel Gibson, dans son remarquable film *La Passion* avait voulu que la main du bourreau qui crucifiait le Christ soit la sienne. Interrogé sur sa démarche, il répondit simplement que "par ses conneries quotidiennes" il le crucifiait. "Artistes", hommes politiques, médias sont dans la même ligne, et pour preuve, Sarkozy vient de faire accorder à la Collection Lambert qui exposa le scandaleux *Piss Christ* une aide de 8 millions d'euros, ce qui revient à encourager à travers "l'art" la christianophobie. Ce même Sarkozy qui en janvier 2011, avec de mâles accents et des effets de menton à la Mussolini déclarait à propos des persécutions des chrétiens d'Irak, "qu'il n'admettrait pas ce qui ressemble de plus en plus à un plan particulièrement pervers d'épuration religieuse". Des paroles, rien que des paroles, puisque très islamophiles "notre" président fait tout pour installer les épurateurs mahométans chez nous, et fait financer des "œuvres" qui blasphèment ce visage, cette croix pour lesquels ces chrétiens sont persécutés, belle hypocrisie. Christianophobie au nom d'Allah ou christianophobie au nom d'un pseudo "art", c'est de la même source de haine dont il s'agit, la haine du Dieu des Chrétiens, avec la même finalité, l'éradication de nos sociétés. Ces chrétiens persécutés qui furent en masse les "Paradis d'Allah", et qui arrivent en Europe, découvrent que leur pire cauchemar les a précédés et s'y affiche avec l'ostentation des conquérants, une Europe qu'ils croyaient chrétienne et qui a fait du blasphème un grand art...

Le réveil des Chrétiens ?

La presse chrétienne, catholique, du moins celle qui peut revendiquer ce nom, a tenté, sans doute dans un esprit de charité, de comprendre les motivations des

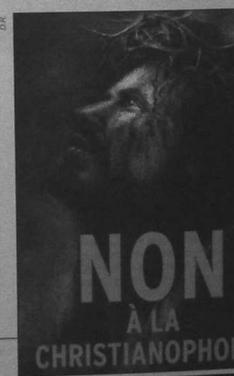
auteurs, d'y voir même le cri d'âmes blessées, du genre "Du fond de l'abîme, j'ai crié vers Toi, Seigneur". C'est une hypothèse généreuse, mais la réalité est tout de même évidente, il y a une volonté d'avilir ce que les chrétiens ont de plus sacré. On a aussi épiloqué sur l'opportunité qu'il y avait à organiser des manifestations de protestations, prenant le risque inévitable d'assurer la publicité de ces spectacles. Là encore on peut débattre sur le thème, "En parler ou ne pas en parler" (9). Relevons que cette question ne se pose pas quand il s'agit d'atteintes, même les plus banales, au patrimoine spirituel de l'islam et du judaïsme, c'est même une exigence nationale de faire retentir les fameuses best-seller *Indignez-vous* de Stéphane Hessel, il est de bon ton de s'indigner pour tout, surtout quand les indignés et leurs indignations sont conformes au politiquement correct. Que l'islam ou le judaïsme ou d'autres "différences" se fassent un peu malmenés, aient le droit à manifester, à hurler à l'intolérance, au racisme ne souffre aucune discussion, mais ce même droit n'est pas donné aux chrétiens. Ceux qui ont le courage de protester, de dire haut et fort que "maintenant ça suffit", ne sauraient être que des intégristes, des fascistes, des racistes, des xénophobes, et nouveauté, des "fondamentalistes"; pratique cette étiquette qui amalgame sémantique et place les chrétiens dans le même sac que les terroristes fondamentalistes musulmans : "Allah et Jésus même combat" (9). Saluons le courage de tous ces chrétiens, et même de ces "incroyants" qui se sentaient concernés par l'honneur bafoué du Christ qui ont, malgré un épiscopat couard, manifestés partout où étaient "lâchés" ces ordures "artistiques" : Avignon, Paris, Rennes et dans d'autres villes d'Europe. Saluons l'association Civitas, et toutes celles qui ont su mobiliser dans la dignité des chrétiens jusqu'ici silencieux et abandonnés, se passant d'un "mandat" d'Eminences apeurées à la seule idée de se voir réprimander pour atteinte à la "liberté d'expression". Nous Bretons, nous ne devons pas oublier que nos ancêtres chouans, avec l'Armée Catholique et Royale de Vendée chantaient, *Nous n'avons qu'une peur au monde, c'est d'offenser notre Seigneur*. Et c'est bien ce qui ressortait de l'esprit de ces manifestations, mais il est vain d'espérer faire comprendre cela à des médias tout aussi christianophobes que les "artistes" en question. Que des évêques, des curés, par leurs propos se soient rangés du côté des profanateurs, c'est du moins ainsi que les médias l'ont compris, cela regarde la conscience de ces

Messieurs dont la constante est de tirer sur leurs propres troupes. Nous retiendrons plutôt le courageuse intervention de Monseigneur Centène : "Je ne peux que soutenir toute action visant à défendre, avec charité et fermeté, l'honneur du Christ et de l'Eglise". Evêque de Vannes nous avait déjà habitué à ses courageuses interventions contre les profanations de chapelles, les raves-party géantes, la *Gay Pride* de Gourin, autant de tâches excrementielles sur la robe de notre blanche hermine, dont la devise est *Kentoc'h Mervel eget bezañ saotret*, (Plutôt la mort que la souillure), c'est tout de même assez clair. Et, Monseigneur Centène de rappeler avec raison : "A l'heure où, en de nombreux pays, les chrétiens subissent, au seul motif de leur foi, de multiples vexations quand leur vie n'est pas tout simplement mise en péril, il me semble effectivement nécessaire de réagir avec fermeté" (9). Hélas, le courageux évêque vannetais se voit, une fois de plus, désavoué par son collègue Monseigneur d'Ormelas, archevêque de Rennes qui, insidieusement instrumentalise contre les manifestants les paroles du Christ, "Aimez vos ennemis", "Soyez vainqueurs du mal par le bien", "Rendez", etc, et d'en rajouter en posant la question "Ils prétendent défendre Jésus-Christ. En a-t-il besoin ?" Oui, Monseigneur, il en a besoin, et plus que jamais. Ah ! cette "sainte" trouille de paraître aux yeux des médias pour une "Eglise de France, et de Bretagne, intégriste et obscurantiste". Simple question : quand une des quatre mosquées rennaises recevra trois gilettes de gouache, ou que Mahomet se fera secouer le turban, Monseigneur estimera-t-il que le bédoquin "aura besoin d'être défendu par ses fidèles ?" Et apparemment, Monseigneur d'Ormelas, qu'on a du mal à imaginer endosser l'habit "d'idiot utile", ne semble pas encore avoir compris que ces "œuvres artistiques" travaillent à la destruction de ce qui reste de civilisation occidentale, européenne et chrétienne. Puisqu'il aime, et c'est normal pour un évêque, citer des paroles du Christ, rappelons-lui en une, "Qui n'est pas avec Moi, est contre Moi". Le célèbre Père Danièle Ange interpelle avec force ces évêques timorés, "Ne vous suffit-il pas que les chrétiens soient actuellement les croyants les plus persécutés dans le monde entier, dans quelques 54 différents pays, brimés, rejetés, nés ? Certains claiment leur très légitime indignation en manifestant publiquement... Ils ont le mérite d'au moins réveiller une certaine apathie chez trop de baptisés qui, par fausse pudeur, sont lâches et n'osent pas réagir, terrorisés qu'ils sont par l'option

médiatique. Si nos Eglises en leurs différentes instances hiérarchiques réagissent comme un seul homme, calmement mais fermement, de telles manifestations n'auraient pas de raison d'être. Mais devant le silence, trop de prudence, il ne reste à certains que ce langage : descendre dans la rue. Se faire voir, se faire entendre, puisque toutes les autres plaintes sont méprisées". Et s'adressant aux autorités françaises et européennes qui financent de telles œuvres, "Auriez-vous pris le risque de financer des scènes blasphématoires sur l'Islam ou le Judaïsme ? (...) Vous voulez vraiment saper le christianisme, le marginaliser de la vie sociale, et parvenir à l'éradiquer. Mais par là même, vous êtes en train de faire le lit de l'Islamisme qui précisément est une réaction contre notre décadence morale occidentale, notre rejet de toute éthique et de toute valeur transcendante. Serez-vous vraiment contents lorsqu'on lapidera vos filles sur la place de la Concorde le vendredi soir ?... Peut-être alors commencerez-vous à regretter ce bon christianisme que vous semblez vomir". Et de poser à nos politiciens renégats la question du Christ au soldat roman Saül (futur saint Paul), "Pourquoi me persécutes-tu ?".

L'art vrai, le miroir de la beauté

Il n'est pas possible de citer la richesse extraordinaire des œuvres artistiques, celles-là authentiques, qui ont été inspirées par la Passion. Les artistes les plus célèbres aux plus anonymes lui doivent d'avoir atteint le sommet de leur art, et ces œuvres sont l'identité des racines chrétiennes de l'Europe; les enluminures médiévales, la statuaire avec ses





Cyprès du Grand séminaire - la montée au calvaire. (Xavier de Langlais)

admirables *Pietà*, les peintures innombrables qui nous font revivre le *Mystère de la Rédemption*, des musiciens qui n'ont pu résister à composer des Messes, des *Stabat Mater*⁶⁾, des hymnes admirables comme le *Crux fidelis* inter omnes du Vendredi Saint, des poètes, des écrivains qui ont trouvés dans la Passion la matière à sublimer leurs œuvres, le cinéma avec les prenans films comme *Golgotha*, *Marcellino Pan ni Vno*, *Barabbas*, et *La Passion* de Mel Gibson, pour ne citer que ces films. Notre patrimoine culturel religieux breton n'est pas en reste, loin de là, nous faisons même très bonne figure. Nos calvaires en sont les premiers témoignages, mais aussi nos chapelles, nos églises, nos lieux-dit et nos villages qui portent le nom de *Saint-Sauveur*, ou encore de *Kergrist*. De nombreux artistes bretons n'ont pu concevoir leur art sans y intégrer la Passion : Xavier de Langlais, Micheaux-Vernez, Cornélius, Félix-Jobé Duval. Les musiciens ne seront pas en reste, comme Jef le Penven qui composera différentes messes (*Messes des Vignerons*, *Messes à Sainte Anne*, *Messe à trois voix pour femmes*, etc), Jean Langlais (*Messe solennelle*, *Missa in Simplicitate*). L'abbé Perrot quant à lui composera une *Passion* musicale, et écrira une pièce, *Pardon Barabbas*. Nos cantiques bretons sont par la beauté de la musique, la simplicité vrai des mots les prolongements de nos calvaires, comme le cantique *Gouelet na Davulagad* (Pleurez, mes yeux), et la tentation serait grande de les citer tous tant ils sont prenans.

Nous Bretons, Celtes, réalisons-nous que ces ignominieuses parodies de la Semaine Sainte, sont aussi des attaques contre les fleurons de notre identité culturelle, contre un patrimoine qui est commun aux racines celtiques, germano-nordiques de l'Europe. Rappelons-nous que tout le Cycle Arthuriens, avec ses Che-

valiers de la Table Ronde, ses héros : Arthur, Lancelot, Perceval, Galaad ont leurs racines dans la Passion. La quête du Saint Graal qui n'est autre que la coupe (Calice) dont s'est servi le Christ pour instituer l'Eucharistie en prononçant les paroles sacrées "*Ceci est mon sang*", et qui selon la tradition (Histoire et légende mêlées) servi à Joseph d'Arimathe⁸⁾ pour recueillir le sang du Christ qui coulait de son côté percé par la lance du centurion. Une tradition qui va donner aux XII^e et XIII^e siècles naissance à des épopées mythiques qui vont être "l'âme du Moyen-Age" et profondément marquer les esprits. La légende du Saint Graal deviendra l'allégorie de la plus pure inspiration de l'âme, un symbole de ce bien spirituel que recherchent toutes les natures nobles. Il en sera de même de ces autres épopées qui puisent aux mêmes sources du sacré, et de l'esprit de chevalerie : Lancelot du Lac, Tristan et Iseult, Excalibur. Wagner par le génie de son œuvre musicale, notamment avec *Tristan et Iseult*, *Parsifal* fera redécouvrir un patrimoine culturel oublié. On peut rattacher à ce patrimoine littéraire l'œuvre de Tolkien et sa saga du *Seigneur des Anneaux*, et aussi *Le Monde de Narnia* de J. S. Lewis qui s'inscrit parfaitement dans cette quête de l'absolu, du don de soi, de l'esprit de sacrifice pour aller vers la Rédemption. La dimension cosmologique et christique de ces œuvres, dans un monde mythique pré-chrétien est comme une préface du christianisme qui s'annonce, et est une synthèse merveilleuse de cette mythologie pré-chrétienne propre aux Celtes, aux Germains avec les vertus et traditions chrétiennes. A la sortie du *Seigneur des Anneaux*, les critiques christianophobes ne manqueront pas de voir dans cette saga des allégories cachées des relents racistes hitléro-nietzscheenne aux relents wagnériens⁹⁾.

Quittons les cloaques de la christianophobie pour prendre une bouffée d'air pur

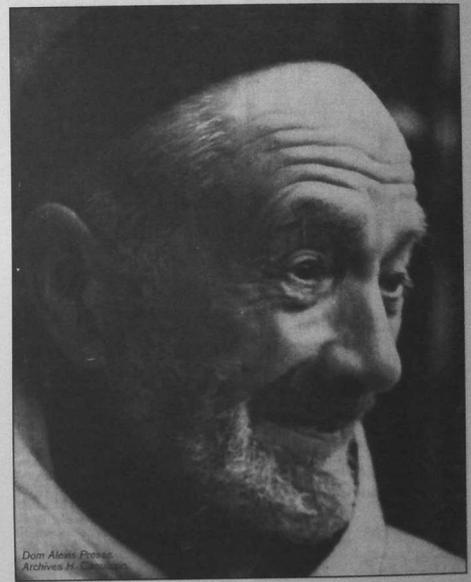
avec cette belle légende, qui fera peut-être sourire, ironiser, mais qui importe. Le Christ vient de "remettre son âme entre les mains de son Père" : le ciel est d'un noir d'encre, orageux, zébré d'éclairs. Au pied de la croix, Marie sa mère, Marie-Magdalena, Salomé et l'apôtre Jean. Le centurion Longin vient s'assurer que Jésus est bien mort, et d'un coup de lance lui perce le cœur, il en sort de l'eau et du sang. Au pied du calvaire, il y a un petit oiseau au plumage bien terne, et tout à coup de cette petite boule de plume sortent des notes cristallines d'une grande pureté, qui comme une action de grâce monte vers son Créateur et Seigneur. Alors, dit la légende, pour le remercier, le Christ laissa tomber une goutte de son précieux sang sur le petit plastron gris, et c'est depuis qu'on lui a donné le nom de Rouge-Gorge. Une légende qui est bien dans la filiation de celle du Graal, et qui est comme l'entrebâillement d'une porte vers la quête d'un autre Saint Graal, la Vérité, la beauté. Et histoire pour histoire, nous préférons celle-ci aux ordures des Pieds-Nickelés de la christianophobie... ↗

NOTES ET SOURCES :

- 1) Les musulmans entrent dans l'année 1453 de l'Hégire, les Juifs dans l'année 5772. Les Bouddhistes, les adeptes de sectes les plus divers ont leur date fondatrice, il sera donc difficile de contenir tout le monde...
- 2) Scatologique ? scatophilie qui vit et croit sur les excréments, on ne peut donc mieux définir "l'art" d'une société qui se décompose, tel un cadavre.
- 3) Lire dans **WAR RAOK** n° 32 sur *La persécution des Chrétiens*.
- 4) Lire dans **WAR RAOK** n° 30. *En parler ou ne pas en parler*.
- 5) Fondamentalisme : si le qualificatif à un sens, il n'est pas du tout le même employé pour les musulmans et pour les chrétiens. Un fondamentaliste est celui qui est fidèle aux fondements de ce à quoi il croit. Ainsi, le Coran est le livre fondamental de l'islam, et cela inclut son esprit, à la lettre, de violence. Pour le chrétien, c'est l'Evangile et son message d'Amour du prochain et du pardon. Le "fondamentalisme" ne sera donc pas le même. La République française est fidèle à ses "fondements", ses fameuses "valeurs républicaines".
- 6) Monseigneur Centène avait aussi organisé dans Vannes une marche de prières et une messe pour tous les chrétiens persécutés.
- 7) *Stabat Mater*. (La Mère élat debout), hymne-prose qui exprime les douleurs de la Vierge Marie au pied de la croix et qui est chanté lors des "Chemins de Croix", et le Vendredi Saint, hymne qui a inspiré de nombreux compositeurs et peintres.
- 8) Joseph d'Arimathe, ami de Jésus qui offrit son tombeau pour y déposer le Christ. Des spécialistes de la Quête du Graal lui prêtent d'avoir beaucoup voyagé en Grande-Bretagne et Pays celtiques et d'être un des personnages clé de cette quête (lire, *La route du Graal* de Simone de Saint-Clair, édition La Colombe, 1963).
- 9) Critique de Claude Baignière dans *Le Figaro* du 25/12/01, et de Thomas Sattelhoff dans *The Independent* du 21/12/01. "Une chose est sûre, Hitler aurait adoré..."

Dom Alexis Presse, un moine à contre-courant

tout comme son confrère dom Godu, moine bénédictin, et fervent nationaliste breton¹⁾, dom Alexis Presse²⁾, moine cistercien, et tout aussi nationaliste, est une figure du mouvement breton injustement méconnue. C'est d'autant plus regrettable que la vie de cet homme de Dieu fut d'une grande richesse, digne d'un... scénario de film³⁾, et que les bretons se devraient d'être fiers d'avoir eu dans leur histoire récente de tels hommes...



Dom Alexis Presse Archives H. Chéreau

par Erwan Houardon

Dom Godu, lui feront prendre conscience des horreurs de la Révolution française, de la perversité et de la nuisance permanente de son idéologie foncièrement anti-chrétienne. Comme pour ses confrères pré-cité, son enfance, son adolescence, ses premières années de noviciat vont être marquées par un *remake* de cette hideuse révolution. L'entrée dans le XX^e siècle coin-

cide avec une série de lois prises par le gouvernement qui visent, une fois de plus, à spolier l'Eglise de tous ses biens, de son rôle social, de ses œuvres, de son enseignement. Entre 1901 et 1905, de nombreuses congrégations sont dissoutes et dispersées, particulièrement les religieux enseignants, dont les écoles sont regardées comme des rivales de celles de l'Etat. De plus, un décret stipule que le catéchisme, l'enseignement scolaire, les prédications devront se faire en français, et non plus en breton : c'est un tollé, car la majorité de la population n'entend que le breton. L'usage du breton est également



Dom Alexis Presse baisant la croix cellique de la tombe de Yann Vari Perrot en 1953. Archives H. Caouissin.

interdit à l'école laïque. C'est ainsi touché au plus profond de l'âme d'un peuple. Il est donc évident que cette guerre faite à sa foi, à la langue de son pays va durablement blesser l'âme religieuse du jeune Alexis Presse, et orienter l'esprit de son sacerdoce.

Un moine réformateur

Docteur en théologie et en droit canon, il fait son noviciat à l'abbaye de Timadeuc (Morbihan), il a 19 ans. Il se fait vite remarquer par son dynamisme, ses qualités d'organisateur et son zèle apostolique, ce qui lui vaut d'être envoyé à l'abbaye de Bonnecombe, près de Rodez, puis celle de Tamié en Savoie pour réformer ces deux monastères, et pour ce dernier, il sera élu abbé mitré en 1925. Son esprit d'indépendance, l'originalité positive de ses initiatives lui permet dans ses réformes de concevoir l'organisation d'un ordre religieux, à la fois contemplatif et missionnaire. L'entreprise est hardie, il se heurte très vite à la passivité, l'hostilité du Chapitre Général de son ordre, qui le désapprouve et le cite à comparaître (septembre 1936). La sanction tombe, il est exclu de son ordre et interdit de séjour à Tamié sous peine d'excommunication. Mis devant le fait accompli, loin de

renoncer, il ne lui reste plus qu'une seule décision à prendre, héroïque et aventureuse, mais ce n'est pas pour lui déplaire, revenir dans sa patrie bretonne. Il n'a pas oublié les ruines de Boquen, ce sera donc là un juste retour aux sources de sa vocation, de sa foi bretonne, où désormais il entend réaliser son idéal de moine-missionnaire. Loin de rompre avec l'antique tradition monastique, il va la renforcer, lui rendre sa pureté, sa beauté, car il pressent, tout comme l'abbé Perrot et Dom Godu, que ce dont la Bretagne a besoin pour se relever, retrouver ses droits historiques, c'est d'appuyer ses légitimes revendications sur ses racines chrétiennes qui ont, siècles après siècles, forgées son âme, son Histoire, sa culture, ses traditions les plus vénérables ; oui il faut à sa Bretagne cet élan missionnaire que la France jacobine, anti-chrétienne, maçonnique a rejeté au profit des fausses valeurs issues de sa Révolution, et qui achève de la détruire, mais aussi avec elle, la Bretagne.

Nous sommes en 1936, rappelés que cette année-là, et les suivantes, l'abbé Perrot lance de son côté l'idée, tout aussi aventureuse, de relever les ruines de l'abbaye de Landévennec¹⁰, et que l'année suivante (1937), il achève la reconstruction du sanctuaire mariale de Kist-Kêo, gravant sur sa porte d'entrée, *Gant milvet bloaz adsavidigez Breiz eo bet adsavet ar chapel-mañ* (En ce Millénaire de la résurrection de la Bretagne, cette chapelle a été relevée). Ce que l'abbé Perrot, grand releveur de ruines, a fait dans le Finistère, Dom Alexis Presse entend le faire dans les Côtes-d'Armor. Malgré l'indult le concernant, il va donc immédiatement se mettre à l'ouvrage, il n'est pas homme à hésiter. En octobre 1936 il s'installe seul dans les ruines, et se fait moine défricheur, laboureur, bâtisseur, et les murs médiévaux ruinés sont les uns après les autres relevés. Bienôt, d'autres moines partageant le même idéal le rejoignent. Les paysans d'alentours, d'abord surpris et ironiques, puis séduits par la personnalité de ce moine entreprenant, lui-même fils de paysans vont lui proposer leurs aides, autant par des journées de "corvées", que par le prêt de matériels, des dons de matériaux, et de quoi garnir les maigres repas de la petite communauté naissante. Cette reconnaissance des siens sera pour lui un immense réconfort, et un stimulant pour aller de l'avant. Les années passent, survient la guerre qui va considérablement ralentir la restauration, les vocations. C'est ici que pour certains historiens, qui n'ont rien compris à l'engagement breton de Dom Alexis Presse, commence la période très controversée de sa vie.

Un moine engagé

Pendant la guerre il n'hésitera pas à stocker des armes dans son abbaye pour le compte du Mouvement nationaliste breton, et il sera en cela aidé dans son activité clandestine par "un *bénédictin fort connu dans le mouvement breton*", écrit Roman Caerlëon dans son livre *Le rêve feu des soldats de Breiz Atao*¹¹. C'est à dessein que l'historien évitera de nommer le moine en question, car à la parution du livre, il était toujours vivant, et décèdera l'année suivante, il s'agissait de Dom Godu. En 1944, il n'hésitera pas davantage dans son engagement nationaliste. Aux yeux des historiens inféodés à une certaine lecture de l'Histoire, Dom Alexis Presse en devenant, à la demande de Lainé, le conseiller spirituel du *Bezen Perrot*, en bannissant leur drapeau le *Kroz Du* sur lequel était cousu un morceau de tissu taché du sang du prêtre assassiné, en approuvant la recherche des assassins de son ami l'abbé Perrot, il commettait l'irréparable, l'impardonna-ble. Écrivant en janvier 1944, à son confrère l'abbé Le Moal (*Dir-na-Dor*), il constate, *L'avenir est sombre, le spectre de la guerre civile, accompagné de la hideuse figure du communisme surgit. Le meurtre de ce bon abbé Perrot m'a frappé vivement, c'est partout qu'on vise et qu'on tue, on abat avec une froide sauvagerie. Il n'y a plus de trace d'humanité ; c'est la bête qui prévaut avec tous ses instincts les plus pervers et les plus cruels. Comme on reconnaît bien là le fruit naturel et l'aboutissement normal des doctrines matérialistes*¹². Dom Alexis Presse échappera à l'épuration grâce à l'intervention, semble-t-il, du président du Comité Départemental de Libération des Côtes-du-Nord, c'est du moins ce qu'affirmera en 2001 son indigne successeur, comme nous allons le voir ci-après, Dom Bernard Besret, et qui prétendait tenir cette confiance de l'intéressé. En ce début 44, Herry Caouissin confie les reliques de l'abbé Perrot à Madame Du Guerny, chez qui elles seront en sécurité. Mais se sentant, avec raison, elle aussi menacée par la soldatesque résistancialiste, avec l'autorisation de Herry Caouissin, elle donne le précieux dépôt à Dom Alexis Presse¹³. Chaque relique portera une étiquette sur laquelle est mentionné, la nature de l'objet, le titre de propriété, et cette précision, *Aux bons soins de l'Abbaye de Boquen, pendant la durée des hostilités, 17 mai 1944*. Les reliques y resteront jusqu'à la mort de Dom Alexis

Presse (1965), et seront ensuite confiées à divers prêtres, comme l'abbé Le Floc'h (*Maodez Gladour*), pour revenir définitivement dans la famille Caouissin, propriétaire. Dans les années 1950, des scouts et guides *Bleimor*, de passage à Boquen, feront parfois leur promesse sur la cape tachée de sang et de boue de l'abbé Perrot, jurant de rester fidèle à l'idéal *Feiz ha Breiz*. Hélas, arrivés à l'âge universitaire, mai 68 aidant, beaucoup se laisseront séduire par les idéologies que cette révolution nihiliste engendrait.

Comme l'abbé Perrot et Dom Godu, Dom Alexis Presse sera très lucide des dangers qui, via les idéologies mortifères qui déjà rongent la France, menacent, et menaceront plus encore dans l'avenir, la Bretagne. Après l'assassinat du recteur de Scrinac, il écrit à Herry Caouissin, *son portrait est à la place d'honneur en cette abbaye que je souhaite bretonne à fond. Je suis fier de le montrer à nos visiteurs en leur disant : c'est le martyr de la cause de Dieu et de la Patrie bretonne. Merzert ar Feiz ha Merzert ar Vro. L'abbé Perrot voulait s'opposer à la pénétration de l'antichristianisme et du matérialisme en Bretagne, par le maintien de la Tradition bretonne. Que dans certaines sphères on ne l'ait pas compris et qu'on ne l'admète pas, peu importe. Il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Mais cela ne change rien à la réalité des choses, et nous, nous savons à quoi nous en tenir*. S'insurgant contre le laïcisme jacobin, le vieux moine écrivait encore, *inmanquablement le dynamisme et l'efficacité de l'élément breton diminueront et finiront par disparaître. C'est chose profondément triste. Quant à nous, ne nous laissons pas bernier par la chimère perfide. Si elle séduit ou encore ensorcelle beaucoup de nos compatriotes naïfs, que cela ne nous effraie pas et ne nous fasse pas dévier de notre ligne, celle de nos Martyrs. Pour moi, je ne suis plus qu'un vieux réactionnaire qui ne comprend rien au « progrès » et au « sens de l'Histoire ». Je le sais bien, mais que m'importe. Je suis et je reste ce que qu'on veut être et ce qu'ont été mes ancêtres : les Saints bretons, serviteur de Dieu et non serviteur du siècle !* (Lettre du 25/4/1959). C'est esquisse du Benoit XVI dénonçant le matérialisme, le nihilisme de nos sociétés. Bien d'autres correspondances témoignent de son attachement de faire de Boquen une abbaye bretonne, un autre *Kalon Breiz* qui par la Tradition, la beauté, la Vérité soit une force missionnaire. En 1941, au verso de la carte postale qui illustre cet article, il écrivait au directeur du journal pour la jeunesse bretonne, *Oloù*, qui n'était autre

que Herry Caouissin, et qui lui en proposait le patronage, *Vieux tenant de la cause bretonne, puisque en 1902, déjà, je manifestais de toutes mes forces devant la Préfecture de Saint-Brieuc aux cris de « Vive la Bretagne, la Bretagne aux Bretons ». Je suis toujours très heureux de m'associer à ce qui a pour but de promouvoir le bien de la Bretagne, sous quelque aspect que ce soit. Boquen, sépulture du Prince Gilles de Bretagne n'a jamais eu d'autre blason que l'hermine, n'est-ce pas là une indication pour me confirmer en mon souhait d'en faire un véritable Haut-Lieu de l'esprit breton.* (4/10/1941)

Dom Alexis Presse va être avec l'abbé Perrot et Dom Godu, et diverses personnalités politiques et culturelles bretonnes un des artisans du projet d'un Concordat avec le Vatican, des points essentiels pour la constitution d'un Etat Breton, qui s'inspireront largement de la Doctrine Sociale de l'Eglise et d'un organigramme intitulé *Damskeud eus Reizadur Rioni Vreiz*, entièrement rédigé en breton. Soulignons que sa forte personnalité attirera à lui des noms célèbres qui seront de ses fidèles amis, comme le Docteur Alexis Carrel¹⁴, l'aviateur Lindberg, l'académicien Daniel Rops¹⁵, ou encore René Pleven, pour ne citer que ces noms, tant la liste de ses relations est longue et de qualité.

La trahison

En 1950, Dom Alexis Presse obtient la reconnaissance et le rattachement de Boquen à l'ordre cistercien, et retrouve son titre d'abbé. En 1959, il choisit pour lui succéder un jeune et dynamique propre jeunesse de novice, Dom Bernard Besret. Il voit en lui l'homme qui assurera la pérennité de son œuvre, et tout laisse à penser que c'est un bon choix. Mais en coulisse, le jeune moine qui dissimule une conception très progressiste de la vie monastique, prépare "l'après Dom Alexis". Malade, faisant de régulier séjour à l'hôpital, le vieux moine va s'apercevoir trop tard impuissant à la remise en question de Boquen, tel qu'il concevait cette abbaye bretonne. Il pressent que Boquen est en danger, et dans une lettre s'en ouvre à Herry Caouissin, *J'ai quitté Boquen, semble-t-il définitivement, il le fallait pour beaucoup de raisons. Mon remplaçant est bien d'origine bretonne, mais les questions bretonnes n'ont pour lui aucun intérêt, et je ne crois pas qu'il puisse jamais s'y intéresser. Je lui ai recommandé les reliques de notre martyr en*

partant, cependant je crois qu'il serait prudent de les mettre en lieu sûr, dès que possible, car il y a pas mal de changements, et il y en aura encore." (Lettre du 6/12/1960). Effectivement, c'est l'ère de Vatican II qui va bouleverser l'Eglise, ses institutions, sa liturgie, c'est le temps des "remises en question". Ce climat destructeur n'est pas pour déplaire à Dom Bernard Besret qui va pouvoir donner toute la pleine mesure de sa soif de changements, et abandonner l'authentique vie monastique, le sacré, le beau, triturer l'enseignement de l'Eglise au gré de ses fantasmes, confirmant les craintes de Dom Alexis Presse, et qui un an plutôt écrivait, *personne ici qui soit vraiment breton et s'intéresse à la Bretagne. Je suis bien déçu, moi qui espérais faire ici une abbaye vraiment bretonne, les Bretons ne sont pas venus",* et cette dernière supplication, *Venez vite chercher les reliques de notre martyr. Au revoir mon ami, bon courage, toujours, devant la bagarre si Dieu l'envoie, encore une fois, le mouvement, l'action c'est la vie*" (lettre à H. Caouissin du 9/12/1959). Août 1965, Dom Alexis Presse a la joie de voir la consécration de l'église abbatiale : une "résurrection" titre la presse de l'époque qui ne tarie pas d'éloges. Mais c'est porté sur une civière qu'il assiste à la cérémonie, qui porte déjà la marque de la "réforme liturgique conciliaire". Les hommages, à qui sait comprendre le langage ecclésiastique épiscopal, laissent aussi deviner les orientations futures de l'abbaye. Dom Bernard Besret ne s'en cache à peine, *"Je désire rompre avec la réputation d'originaux que reconstruit le Moyen-Age"*. Cette phrase assassine qui laisse donc entendre que

Dom Alexis Presse et Marc le Berre, ancien président de l'U.K.K en 1963. Photo Roman Caerlëon.





L'abbaye de Boquen aujourd'hui.

Dom Alexis n'était qu'un passiviste, alors qu'il fut un pionnier, un visionnaire. Il serait trop long de donner dans le cadre de cet article, des extraits des "amicales" interventions, hommages hypocrites de gens bien décidés à effacer l'œuvre du vieux moine. Bien entendu, aucune allusion au Breton qu'il fut, à son vœu de faire de Boquen une authentique abbaye bretonne.

Dom Alexis Presse décède le 1^{er} novembre 1965, la cérémonie des obsèques ne sera pas le reflet de sa vie, de son âme bretonne. Dom Bernard Besret qui a désormais tout pouvoir, va accélérer les "réformes", qui vont coller au fameux "esprit du Concile", aller même bien au-delà, c'est-à-dire faire table rase du passé. La communauté monastique va se transformer en "Communauté de Boquen", sorte d'auberge espagnole où chacun vient avec sa spiritualité "à la carte", et se met en situation de "recherche". Boquen va devenir le *ne plus ultra* de l'avant-garde chrétienne gauchiste, tiers-mondisante aux "cérémonies festives" les plus délirantes, entrecoupées de discours politiques à la pointe de la lutte des classes, se voulant créatrice d'un "christianisme lyrique et politique", très soixante-huitard. A terme, c'est l'éclatement de la dite "Communauté" qui régulièrement tourne à la foire d'empoigne, où d'ailleurs sévit un certain général De Bollardière. Après dix ans de "recherches spirituelles", n'ayant rien trouvé que la confusion générale des esprits, il y a scission en trois tendances. Dom Bernard Besret quitte Boquen, laissant derrière lui un champ de

ruines spirituelles. En 1976, la relève se fait avec l'arrivée de la Fraternité des sœurs de Bethléem (charismatique), pour pratiquer un monachisme de contemplation. Septembre 2011, après trente quatre ans, elle quitte Boquen, laissant la place à une autre communauté charismatique, *Le Chemin Neuf*, à vocation œcuménique, autre voie "tourne-tout" post-conciliaire. "Boquen continue" dit Monseigneur Moutel, évêque des Côtes-d'Armor, certes, mais ce n'est plus le Boquen de Dom Alexis Presse. Comme pour Landévennec, il y aura donc un détournement de l'œuvre de ceux qui auront eu le courage de sortir de l'état de ruines ces antiques abbayes, cœur de l'âme chrétienne bretonne, spoliant les Bretons d'une partie de leur culture, de leur Histoire, de leur patrimoine religieux. Jean-Paul II, dans son livre-testament *Mémoire et Identité* écrivait, "Je suis le fils d'une nation", qui est un hymne à sa patrie polonaise, mais un hymne qui vaut pour toutes les nations, et il invitait chaque peuple à rester eux-mêmes dans leur culture pour rester chrétiens. Là encore, l'enseignement de ce pape rejoint parfaitement les combats de l'abbé Perrot, de Dom Godu et de Dom Alexis Presse, aujourd'hui, on peut, alors que sévit le déracinement des peuples, en apprécier l'extrême pertinence. Quant à Dom Bernard Besret, le "moine rouge", il est toujours "en recherche" dans un monastère taoïste en Chine. Espérons qu'il ne va pas, là aussi, causer les mêmes dégâts qu'à Boquen...

NOTES :

- 1) Lire dans **WAR RAOK** n° 33, "Dom Godu, un moine-soldat, nationaliste breton".
- 2) Titre d'un article de H. Caouissin dans *Sturiet-Breizmor*, n° 36 (1965). Aucun autre article depuis ne sera écrit sur Dom Alexis Presse.
- 3) Comme Dom Godu qui dans le roman de Roger Virel, *Sous le Pied de l'Archange* est mis en scène, Dom Alexis Presse est intégré dans le roman *La Croisade des Loups*, suite des *Loups de Colmanéz*, écrit en 1942 par H. Caouissin et Madame Du Guerny sous le pseudonyme de Coroller-Damo. Les deux ouvrages ont été réédités par les éditions Elor (2000). Daniel Rops, qui consacrera à son ami un long article dans sa revue *Ecclesia* (n°204, mars 1966) qualifiera ce roman "d'aboude", prouve que le respectable académicien n'avait rien compris à l'âme bretonne de Dom Alexis Presse, et n'en parlera même pas, pour en faire un religieux, certes remarquable, un peu "original", mais finalement un religieux tout court...
- 4) En atteste, l'abondante correspondance du recteur de Segréac avec son évêque Mgr Duparc et son Vicaire Général Joucaur.
- 5) Boquen, fut fondée en 1137. Ayant accueilli la réforme de Cîteaux, l'abbaye ou une grande célébrité et un rayonnement considérable, tant en Bretagne qu'à l'étranger. Elle fondera une filiale à Bon-Repos en Goarec, qui sera elle aussi ravagée par la Révolution.
- 6) *Le Rêve Fou des Soldats de Breiz Atao* de Roman Carillon, édition Nature et Bretagne (1974).
- 7) Archives H. Caouissin.
- 8) Madame Du Guerny sauvagement assassinée en juillet 1944 par la résistance communiste.
- 9) Le docteur Alexu Carrel, généticien réputé fut prix Nobel de Médecine en 1912. Ces dix dernières années les municipalités de gauche et communistes ont débaptisé pratiquement toutes les rues portant son nom, au motif très controversé qu'il était proche des thèses raciales des nazis, et ami de Hitler...
- 10) Lire dans **WAR RAOK** n°16, l'article "Mémoire et Identité", et le livre-testament de Jean-Paul II de même titre, éditions Flammarion (2005).

Musiques pour les funérailles d'Anne de Bretagne

par Yves Penbent

Anne de Bretagne, notre dernière duchesse, c'est bien connu, dût pour des circonstances militaires et surtout politiques, s'unir à deux rois de France, Charles VIII qu'elle n'aimait pas et Louis XII qu'elle préférait. Mais surtout, elle dût amener le duché de Bretagne à "s'unir", lui aussi, ultérieurement au royaume de France. Non point qu'elle l'eut accepté pour elle-même, car au contraire elle défendit la liberté (et non pas les "privilèges") attachée à lui, à travers sa personne et jusqu'à sa mort en 1514.

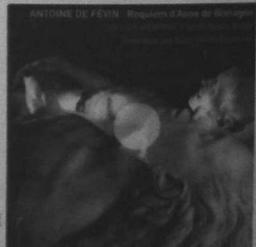
Pour cela elle fut et demeure auréolée de gloire en Bretagne, dans ce pays si amnésique, seule on peut affirmer, flotte la personnalité de "notre bonne duchesse Anne", partout et par tous évoquée et imoquée comme dernier rempart de sa province vaincue et, en tous lieux où l'on s'arrache son passage et, en tous temps où l'on célèbre sa personnalité droite et courageuse... "Si mort à mors, duchesse, Noble Dame. S'il n'en sera plus que poudre de corps. Dorme son cœur bordé d'or. Revierdront les siècles d'or. Cent fois mille et mille aurores encor." (Tri Yann)

"Requiem d'Anne de Bretagne"

Sait-on qu'elle fut aussi amie des arts et notamment de la musique et même un brillant mécène, sans aucun doute la première femme de la Renaissance en terre

de France. Notons ainsi à la cour de Nantes Jehan Meschinot, poète des *Lunettes des princes*, les historiens Alain Bouchart et Pierre Le Baud. Pour l'année 1498, on note la présence de nombreux chantres et "ménestrels des pays de Bretagne" en sa cour d'Amboise ou sur sa *Perche aux Bretons*, à savoir la galerie de ses gens, à Blois, où officierait également messire Jehan Marot, homme de lettres et père du poète Clément et Jehan de Ockeghem célèbre musicien-compositeur flamand. Aussi à sa mort, son raillat exceptionnelles qui durèrent quarante jours. Le 9 janvier 1514, à trente sept ans, au château de Blois, ne laissant hélas pour son duché "que" deux faibles filles, dont la trop douce Claude de France, femme de l'immense François I^{er}, elle meurt ! Le 16 février, elle est inhumée à Saint-Denis : les funérailles furent célébrées en trois temps : les cérémonies au château de Blois, les stations tout au long du cortège qui amène le corps de la reine de Blois à Paris, puis à Notre-Dame, enfin à Saint-Denis et la sépulture dans la nécropole des rois de France. C'est de ce triste jour que la cour de France adopta, selon la mode bretonne, le deuil en noir. Nous gardons une description entièrement précise de tout ce cérémonial dans l'ouvrage manuscrit de Pierre Choque, son héraut d'armes dit *Bretagne*, et intitulé *Commemorations et advertisement de la mort d'Anne de Bretagne*, ouvrage tant à destination de Louis XII que d'Henri VIII d'Angleterre. Alors que Maximilian d'Autriche, le Habsbourg qui fut son premier époux "par procuration" sera le grand-père du futur Charles-Quint, Europe ! Le faste exceptionnel qui a entouré les funérailles d'Anne de Bretagne s'explique d'ailleurs à la fois par l'attachement réel du roi, Louis XII à son épouse, mais aussi par la volonté de la monarchie de célébrer l'image de la duchesse et reine comme dame de paix et d'union du rattachement de la Bretagne à la France.

Ce fut en l'église Saint-Germain de Rennes que j'eus l'honneur et le bonheur d'écouter pour la première fois ce *Requiem d'Anne de Bretagne* du compositeur Antoine de Févin, et interprété par l'ensemble Doulice Mémoire, dirigé par Denis Raisin Dadre. Ces musiciens prenaient ainsi, à cinq siècles de distance, la place de ceux de la Chapelle qui participaient avec la *musique faite*, la musique polyphonique ainsi que des religieux qui chantaient en plain-chant les messes *pro defunctis* ou de *Requiem*. "La première messe était du *Requiem*, la seconde était de *Notre-Dame dite par les Jacobins*, la tierce était de *Requiem* répondue par les *Chantres de la Chapelle du Roi*, la quatrième messe, semblablement de *Requiem*, était répondue par les *Chantres de la Chapelle de la dicte Dame*" nous explique Pierre Choque. Deux chapelles donc, celle du Roi et celle de la Reine. La première dirigée par Antoine de Févin, jusqu'à sa mort, comportant une quinzaine de musiciens et la seconde de quatorze, dirigée par Jean et Pierre Mouton et ainsi réunie pour la première fois. François I^{er} en héritera et possédera, outre la Bretagne après 1532, la Chapelle la plus importante en Europe, composée de vingt-neuf chantres. Quelle émotion ressentie par le public, ce soir de septembre 2009, à Rennes, en écoutant cette splendeur à cinq voix avec deux basses. L'effet de profondeur était extraordinaire. La *missa pro defunctis* de Févin se démarque du rite romain et suit la liturgie parissienne, pour le graduel, les versets de psaumes et l'absence de *Dies irae*. La musique suit de très près la mé-





L'ensemble Doulez Mémoire.

lodie de plain-chant, allant souvent jusqu'à la citer intégralement en ténor. L'Art de Févin, "heureux disciple de Josquin Desprez", est à la croisée de l'écriture du xv^e et de celle de la Renaissance. La déploration mise en musique par Antonio Festa, un Italien, a été paraphrasée par Angelo Poliziano, un autre Italien, à l'occasion du décès de Laurent le Magnifique. L'Europe toujours ! Les motets de Pierre Moulu à cinq voix d'hommes sont absolument superbes dans leurs tessitures extrêmement graves. Un grand moment musical, historique et émotionnel... mais aussi charnel... car comme l'explique Denis Raisin Dadre lui-même, en octobre 2010 : "En élaborant ce programme et en lisant le récit tellement vivant du héraut d'armes d'Anne de Bretagne, je me suis rendu compte qu'au delà de tout ce deuil officiel mis en scène par le pouvoir royal, il existait aussi une douleur muette, celle des Bretons qui perdaient leur duchesse, qui perdaient aussi l'indépendance du duché. J'ai voulu faire entendre la voix du peuple en marge de la voix des chœurs du Roi. Aussi ai-je demandé à Yann-Fañch Kemener des gwerziou. Ces chants solos agissent comme un contrepoint à la polyphonie complexe qui exprime toute la pompe royale. Sa voix rend audible ce peuple breton, si attaché à sa duchesse Anne qui lui avait légué son cœur et qui, encore aujourd'hui, lui reste singulièrement attaché." Anne n'avait-elle pas également en sa cour bretonne de Blois, entre autres, deux musiciens de Basse-Bretagne, Ivon Le Brun et Prigent Jagu comme officiers de l'ostel de la Roynie. Bel hommage

musical que ces gwerziou. Skolar vaouank, et Annaik ar Glaz parmi ces Kyrie, Graduale, Tractus ou Antiphonae ad offertorium, Benedictus savants, jusqu'au poignant Stabat Mater en langue bretonne qui clôt ce chef-d'œuvre dans la Paix. Quelle osmose, quelle profondeur, quelle immensité dans la simplicité et même l'humilité populaire que ces gwerziou, et que ce chant polyphonique savant du motel, cher à Guillaume de Machaut deux siècles auparavant.

"Chanter me fait ma dame"

A Rennes, ce ne fut pas notre grande voix Y.-F. Kemener souffrant ce soir-là, mais Anne Auffret qui fit vibrer les colonnes romanes et gothiques de l'église Saint-Germain... et nos cœurs... en souvenir de celui "bordé d'or" du reliquaire d'Anne sur lequel fut inscrit : "En ce petit vaisseau de fin or pur et monde, repose un plus grand cœur que onque dame eut au monde. Anne fut le nom d'elle en France deux fois royne, duchesse des Bretons, royale et souveraine". Sur l'enregistrement, également splendide et somptueux que nous attendions avec impatience, si ne figure pas le récit du héraut Bretagne lui-même, dit par Philippe Vallepain à Rennes, y sont magnifiquement ajoutés la déploration de Moulu et les motets de Festa. Un régal qui me fait reprendre ma plume musicale, sans doute pour l'ultime fois. En effet ce sont bien ces maîtres, tant le compositeur renaissant que le directeur artistique ou

le kaner bretonnant contemporains, entourés de l'ensemble Doulez Mémoire ainsi que d'un consort de cornets, sacqueboutes et grandes flûtes à bec qui rendent le plus bel hommage possible à notre duchesse, en l'abbaye de Fontevraud, fondée par le Breton Robert d'Arbrissel et où reposent un autre duc breton, poète et musicien, un Plantagenêt, Geoffroy II et son épouse Alix.

N'oublions pas de préciser que cette œuvre "renovée" est une commande du Printemps des Arts de Nantes, créée en la cathédrale Saint-Pierre de cette ville, le 28 mai 2009. Tout à côté donc du tombeau de François II, dernier souverain du duché indépendant de Bretagne et de Marguerite de Foix, père et mère de la duchesse des Bretons, aux gisants magnifiquement sculptés par Michel Colombe, ce Breton du Léon, et où fut déposé le reliquaire, écrin du cœur d'Anne, en témoignage d'affection, à la fois à ses parents aimés et à son peuple.

Il n'existe pas, à ma connaissance du moins, de plus bel enregistrement de musique bretonne ancienne et savante depuis *Chanter me fait ma dame - Musiques au temps des ducs de Bretagne* enregistré par Bernard Lomenec'h en 1996 ; œuvres médiévales pour la plupart, dont les lais de Pierre de Dreux dit Pierre I^{er} Mauclerc, duc de Bretagne.

A écouter et posséder absolument !

disques :

Antoine de Févin : *Requiem d'Anne de Bretagne*, ensemble Doulez Mémoire, Denis Raisin Dadre. *Gwerziou* par Yann-Fañch Kemener. 2010. Outhere, Zig-Zag Territoires. *Chanter me fait ma dame. Musiques au temps des ducs de Bretagne*, Gérard Lomenec'h, Escaibur, 1996.



L'origine des calvaires bretons (2^e partie)

Ar Bondrask

ce qui caractérise le plus l'ancien duché aux yeux d'un touriste ou d'un étranger, ce sont certainement ses calvaires, ses enclos paroissiaux et ses croix, qui encadrent et ponctuent chrétiennement le paysage breton.

D'où émanent les commandes religieuses ?

D'une gestion paroissiale. Unité à la fois religieuse, administrative et financière, la paroisse est dirigée par le recteur - nom donné au curé en Bretagne - et le Général, c'est-à-dire l'assemblée des paroissiens. Au xvii^e siècle, le Parlement de Bretagne arrête la composition de ce dernier à dix-sept membres dont le recteur, un sénéchal et un procureur. Tous les ans, le Général élit deux de ses membres au poste de fabrique, d'où ce nom ou celui de fabriciens portés par les élus. Ils se recrutent souvent dans cette population des paysans-tisseurs enrichis par l'activité toilière. C'est le cas de la zone toilière du Léon, c'est-à-dire là où les enclos sont nombreux et riches. La fabrique composée de ces deux hommes gèrent les biens de la paroisse et décident des constructions et des diverses commandes. Mais c'est l'ensemble de la communauté paroissiale (fidèles, bourgeois, nobles et clergé) qui subvient à leur financement, sous la forme de dons et d'offrandes. Un rôle de gestion matérielle donc pour ces fabriciens qui connaissent des évolutions dans le temps. La fabrique va être limitée à un seul fabricant qui est un trésorier ou marguillier qui remplit seul cette fonction par la suite pour une année

nommé par ses pairs, aidé par un président et un secrétaire. Le Général paroissial devient le "corps politique" composé de douze paroissiens ou délibérants qui sont d'anciens trésoriers qui remplacent les membres décédés ou démissionnaires. Ils sont souvent introduits par leurs pairs ou parents. Cette structure se met en place dans la période 1700-1730. En 1655, le Parlement de Bretagne impose la réunion des fabriciens dans une sacristie (les réunions s'effectueraient parfois plus tard au presbytère) et non plus sous le porche où le Général paroissial peut s'asseoir sur des bancs de pierre sous le regard bienveillant des douze apôtres. En charge de l'argent, des titres et des divers papiers enfermés dans un coffre à trois clefs (coffre de fabrique visible dans l'église de Brasparts), le trésorier en détient une, les deux autres sont détenues par le recteur et une autre notabilité. En charge de l'entretien des locaux, des objets du culte et des vêtements liturgiques, il tient les comptes de l'année. Le corps politique, sorte de conseil municipal de la paroisse, se recrute parmi les fabriciens des alentours. Chaque chapelle ou chaque confrérie a sa propre gestion et son propre Général ou fabrique puisque le terme s'est étendu à l'ensemble de l'assemblée paroissiale. De plus, la fabrique prend en charge les enfants abandonnés dans l'ossuaire ou sous le porche. C'est une fierté pour ces familles de paysans, d'artisans, du basclergé de voir le nom de la famille fixé dans la pierre pour l'éternité. Le financement est assuré par des dons personnels, notamment ceux de la noblesse des alentours, de dons perçus à l'occasion du grand pardon et des foires qu'octroie le roi Henri II à Pleyben par exemple (boutiques et "étaux" loués aux marchands), d'offrandes en espèces ou en nature (lin, fil, produits agricoles, animaux vendus au pied de la croix à l'issue de la messe dominicale), de legs de testaments, par les



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh



livres - revues

Comment la Bretagne est devenue française

Cet ouvrage retrace le combat d'un peuple pour son indépendance. Tous les traités, accords, contrats de mariage et plus généralement les Conventions de droit public international sont décortiqués et analysés presque phrase par phrase car, même sous Charles VIII, Louis XII ou François I^{er}, rien n'était oublié, quelle que soit la singularité des textes. On y trouve aussi les décrets de la Constituante, l'appel de René de Bothorel, dernier procureur syndic des Etats de Bretagne et le soulèvement du Marquis de la Rouerie, plus connu sous le nom de Colonel Armand. A la lecture de ce livre, on comprendra comment la France s'y est prise, avec la complicité de Bretons à la conscience assez souple. L'on se posera donc cette question : la situation actuelle de la Bretagne est-elle bien légale en droit international ?

Comment la Bretagne est devenue française, Hervé de Bévilion, Yoran Embanner, 22€.



Calvaire de Saint-Thegonec (Léon).

fondations, de revenus annuels perçus sur des terres ou des maisons, en contrepartie de prières ou messes pour un défunt, de rentes sur les terres ou les maisons que possédait la fabrique paroissiale. Le programme anecdotique (ou historique) ou bien dogmatique est supervisé par le clergé car il s'agit d'instruire les populations rurales, pédagogiquement par l'image de pierre, la Foi et les dogmes catholiques. Il en va de l'édification des âmes, aussi la marge de liberté, d'inventivité est minime autant pour la fabrique que pour le ou les imagiers sculpteurs qui doivent suivre à la lettre la commande établie d'une manière complète sur papier. Même si Bastien et Henry Prigent, ymagineurs signent le calvaire de Plougonven, ainsi que le sculpteur brestois Julien Ozanne concernant des groupes du calvaire de Pleyben, les autres demeurent, pour la plupart, des œuvres anonymes, qui subissent au cours du temps divers remaniements ou bouleversements. Immenses croix processionnelles immobiles, les calvaires autant que la mort (le commun des mortels la côtoie, elle n'est pas honteuse comparativement à notre époque) sont les signes d'une vitalité de la foi qu'ont voulu figurer les riches paroisses qui les ont commandés. La question se pose toujours de savoir s'ils ont été peints étant donné qu'il ne reste semble-t-il plus de traces de polychromies. La Maison de Dieu étant la Jérusalem terrestre, celle-ci est donc colorée au Moyen-Âge et à la Renaissance, il en a peut-être été de même pour les calvaires.

La fin d'une floraison artistique religieuse

Au XVII^e siècle, le roulage maritime breton décline rapidement : en 1635, il ne reste plus qu'une trentaine de bateaux bretons dans l'ensemble des ports anglais, contre plusieurs centaines au siècle précédent.

D'où vient ce déclin ? Du nationalisme économique qui se traduit par le fait que chaque pays essaie de réserver à ses nationaux le droit de commercer avec l'étranger. Du manque d'innovation des Bretons face à la concurrence pratiquée par des armateurs d'autres pays. En effet, les Hollandais concurrençaient sérieusement les Bretons en construisant en série des navires d'un tonnage de 200 à 300 tonneaux, tandis que les navires de commerce de Bretagne sont trois à quatre fois plus petits. Louis XIV précipite la chute de l'art breton en provoquant l'affaiblissement économique de la Bretagne. La politique mercantiliste (élévation des barrières douanières pour s'opposer aux importations) pratiquée par Colbert, à partir de 1664, va à l'encontre des intérêts économiques des Bretons puisque les pays touchés par ces mesures se ferment aux produits locaux (le lin pour l'Angleterre). Sous le gouvernement du roi les privilèges bretons des Etats de Bretagne sont amoindris. Les révoltes de 1675, qui s'inscrivent dans une période de stagnation économique, marquent la fin de l'Age d'or breton. Le coup de poignard est le décret royal de 1695, confirmé par le Parlement de Bretagne sept ans plus tard, interdisant toute construction religieuse nouvelle sans nécessités reconnues. C'est la fin des constructions de grande ampleur, c'est l'extinction de la "mode" des enclos paroissiaux. La fièvre "provinciale" rentre désormais dans une période de crises et de contrastes et ce jusqu'à sa totale négation en 1789.

bibliographie :

- Elegoet Louis, Bretagne une histoire, Rennes, 2001.
Le Secouriez, Guene' Yann, Le guide des calvaires bretons, Spézet, 1999.
Debidour V.H., Croix et calvaires de Bretagne, Châteaulin, 1979.
Plougonven, Guides Gallimard.
Pelletier Yannick, Les enclos paroissiaux de Bretagne, Editions Gisserot, 2005.

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - moosech breizh

janv./févr. 2012



Palette de porc aux lentilles

Ingrédients pour 6 personnes :

- 1 palette demi-sel et lard coupé en gros dés.
- 300 g de lentilles vertes.
- 50 g de raisins secs.
- 1/2 verre d'huile.
- 2 gousses d'ail.
- 1 oignon.
- 2 carottes.
- 2 clous de girofle.
- 2 belles pommes.
- 1 banane.
- 3 tranches d'ananas frais.
- Thym, laurier, persil frais.
- Sel et poivre.

Youenn ar C'beginer

Préparation :

Douze heures avant la cuisson faire tremper les lentilles dans l'eau froide. Mettre la viande de porc dans un grand récipient rempli d'eau froide et laisser déssaler environ deux heures. Faire ensuite mijoter la viande à feu doux dans une cocotte pendant une bonne heure avec le thym, le laurier et le persil. La viande doit être légèrement recouverte d'eau. Egoutter, laisser refroidir et mettre le bouillon en réserve. Rincer la cocotte et remettre le bouillon. Ajouter les lentilles égouttées, les raisins, les carottes coupées en rondelles épaisses. Rajouter juste ce qu'il faut d'eau pour que les légumes soient recouverts. Fermer la cocotte et laisser mijoter 40 minutes. Pendant ce temps, peler et hacher finement l'oignon et l'ail. Peler et épépiner les tomates. Hacher les grossièrement. Mettre dans un bol l'ananas coupé en petits dés, la banane coupée en fines rondelles et la chair hachée des pommes. Maintenant dans une poêle verser dans l'huile les fruits pendant quelques minutes. Ajouter les dés de tomates, le hachis d'ail et d'oignon. Saler et poivrer et laisser le tout réduire à feu doux. Verser les fruits et les tomates réduits dans la cocotte ainsi que la palette. Mélanger délicatement et laisser mijoter 15 minutes à feu très doux afin de bien mélanger les parfums divers. Dans un plat creux, présenter la palette entière sur son lit de lentilles, aux tomates et aux fruits.

Conseil du sommelier :

Un bon vin rouge est conseillé. Un Bourgogne ou, plus léger, un vin de Loire.

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - moosech breizh

janv./févr. 2012

De l'interdiction de la Corrida aux dégâts collatéraux

cette rubrique "nature" a pour vocation, entre deux lectures d'une actualité souvent déprimante, de distraire, de s'inviter dans le monde animal et végétal plus propre que le nôtre qui se complait dans les caniveaux de la décadence, une rubrique dans laquelle la politique, les idéologies ne devraient pas avoir leur place. Hélas, tout est politique, et la nature n'y échappe pas, aussi quand la politique "s'invite" dans nos lignes, nous sommes bien obligés d'en accepter la confrontation ...

nous avons entretenu nos lecteurs des passions, pour et contre, que suscite la corrida, une tradition régulièrement, au nom de la souffrance animale, remise en cause. Sentiment res-



WAR RAOK

12 mois de la nation bretonne — mouezh breizh

Younn Caonissin

pectable, mais faudrait-il encore que cette compassion soit sincère, dénouée de tout relief idéologique.

Les anti-corridas viennent de remporter une belle victoire en faisant interdire définitivement à Barcelone à partir du 1er janvier 2012. Le dimanche 25 septembre 2011 eurent lieu les dernières corridas dans les imposantes arènes de la Plaza Monumental de Barcelone. Le gouvernement de Catalogne, dans lequel les gauchos-écologistes-mondistes font la loi, a donc décidé de mettre fin à cette tradition d'un "autre âge". Libre à tout un chacun d'aimer ou de ne pas aimer la corrida, et toutes autres traditions, mais on peut, arguments sérieux à l'appui, douter que la fin de ces festivités taurines soient à l'avantage des taureaux. A trop vouloir protéger, on ne protège plus rien. Supprimer une tradition est toujours aisé, mais après ? En dehors de la mise hors-la-loi d'une tradition culturelle, les ants ont-ils songés aux dommages économiques, sociaux et environnementaux que cette interdiction ne manquera pas de provoquer, à commencer par être la signature de l'arrêt de mort de cette magnifique race de taureaux qui n'est pas sans rappeler l'auroch disparu¹⁾. En effet, quel élève, malgré l'amour de son métier, pour

ses bêtes voudra ou pourra prélever un élevage qui a perdu sa raison d'être, qui est sans avenir ? Personne n'élèvera des taureaux pour leur seule beauté, leur esthétisme dans le paysage. Il faut que ça rapporte, et nous sommes dans un monde où la beauté n'a plus sa place si elle n'est pas source de profits. Devenus inutiles, les taureaux quitteront leurs prés pour l'abattoir, n'échappant pas à la mise à mort que les anti-corridas prétendaient leur éviter, belle logique de "pense-petits" ignares et stupides.

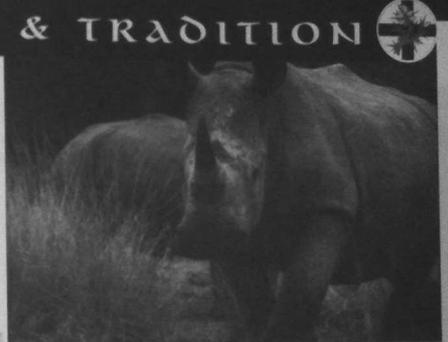
Les arènes de Barcelone !
Quelle belle mosquée !

Les corridas interdites, les arènes, c'est évident, deviennent inutiles : qu'en faire ? Elles se retrouvent, si l'on ose la comparaison, dans la même situation que ces églises, chapelles dans lesquelles on ne célèbre plus de messes faute de pratiquants et dont on ne sait plus trop qu'en faire, leur destin devient incertain. Cette situation n'échappe guère aux prédateurs de l'immobilier, toujours prompts à flâner les bons coups. Et le sort des arènes de Barcelone, temple, cathédrale de la tauromachie, désertées de ses fidèles, réclament, sauf à être rasées, ce qui est impensable tant elles font partie tout de même du paysage, une nouvelle affectation. Alors, supermarché, logements "sociaux" ? Non, ces célèbres arènes "méritent mieux" que ces destins "vulgaires", profanes. L'affaire n'a pas échappé à l'émir de Dubaï, Mohammed ben Rachid Al Maktoum, pour qui l'argent ne compte pas, que ces magnifiques arènes feraient une splendide mosquée à la gloire d'Allah, de son prophète et de l'islam. Une telle reconversion en ferait la troisième plus grande du monde après Médine et la Mecque, et son minaret, le plus haut. Elle pourrait aisément accueillir 40 000 fidèles, une école coranique et un centre culturel, historique dédié à l'histoire de la conquête arabe en Espagne, et de l'inévitable "Andalousie heureuse". Des sociétés allemandes ont été contactées pour mettre ce défilant et provocant projet aux relents de Reconquista à l'envers au point. L'émir généreux, et conscient du symbole fort que cela représenterait pour l'islam a

proposé un investissement de plus de deux milliards d'euros. De quoi exciter les appétits taurophobes et apostates. Fort heureusement, les Catalans ont vivement réagi à l'annonce par les médias du projet. Les identitaires de la Plataforma Catalana ont immédiatement manifesté contre une telle prétention, soutenus, lors des deux dernières corridas par des milliers de sympathisants opposés à une semblable reconversion. Un tract dénonçant l'irresponsabilité des dirigeants locaux, et leur attitude servile de lèche-bosses : "ils veulent bannir les taureaux pour ramener les maures". Devant ce tollé et ce scandale, les élus-judas et leur attitude se sont renoncés à leur provocant projet de mosquée. Mais attention, l'islam sait toujours être patient, et les dévots d'Allah savent fort bien le temps, l'immigration, la démographie, la décadence des nations suicidaire d'Europe travaillent pour eux, on verra donc l'affaire plus tard. Car c'est une constante de l'islam conquérant de s'approprier le patrimoine, les sites prestigieux des pays où il s'implante de gré ou de force. L'affaire des arènes de Barcelone n'est pas à prendre à la légère, car cette "OPA" lancée sur un monument emblématique de la tradition et de la culture catalane peut dans l'avenir être lancée sur n'importe quel monument, profane ou religieux, par de riches musulmans avides de revanches. En Bretagne, dans le sud-Finistère, existe une agence immobilière, tenue par un libanais, qui s'est spécialisée dans la vente de nos châteaux et manoirs à de riches arabes²⁾. Voilà donc ce qui peut arriver lorsque l'on éradique une tradition encrenée dans la culture d'un pays, le vide ainsi créé est vite comblé par une autre tradition, une autre culture.

Et si on éradiquait ces "traditions" ?

Quitte à nous répéter, on aimerait que la "sensibiliser" de tous ces anti-corridas, anti-chasse et anti tout ce qu'on veut aillent s'exercer contre les abattoirs halal, casher où les animaux égorgés devant leurs semblables agonisent des heures, se vidant de leur sang pour la plus grande gloire d'Allah, une tradition à éradiquer d'urgence. On leur suggère aussi d'aller manifester devant toutes les ambassades chinoises, pour protester contre une des traditions de la pharmacopée chinoise qui prétend que la corne de rhinocéros, réduite en poudre, est un puissant aphrodi-



siaque. Une tradition qui repose sur une légende stupide au motif que le mille rhinocéros peut copuler des heures, sans interruption lié à sa femelle, et "remette ça" très vite. Effectivement, il y a là de quoi faire fantasmer tous les mâles de l'Empire du Milieu et d'ailleurs en recherche de proesses dans leurs parties de jambes en l'air. Nous leur conseillons de se ronger quotidiennement les ongles, car ceux-ci sont de même nature que la corne de rhinocéros, et la vie de ces magnifiques animaux en sera épargnée. Et la main-mise de la Chine sur les terres africaines fait craindre le pire pour cette espèce menacée d'extinction. En 2011, 279 rhinocéros blancs ont été tués illégalement (contre 333 en 2010 et 13 en 2007). Les mafias chinoises et vietnamiennes vendent au marché noir plus de 20 000 euros le kilo de corne. A ce rythme, ce noble animal aura disparu, si rien n'est fait, avant la fin de cette décennie. A comparer, le sort des taureaux voués à la tradition contestée ne mettrait pas en péril l'espèce, bien au contraire, tandis que cette fin des corridas qui signe la fin de la race des taureaux de combat, et ouvre un boulevard de menaces pour tout ce qui représente le patrimoine culturel et religieux de la Catalogne, mais aussi pour celui de chaque pays européen qui a accepté, favorisé de manière suicidaire l'implantation de l'islam sur son sol, et cela vaut pour nous Bretons, nous ne manquons pas de monuments qui pourraient donner des idées à certains éntés, et séduire certains élus peu regardants et sans conviction devant la pluie de pétrodollars qui tomberait sur leur commune, avec en prime, pour faire avaler le "contrat", les sacro-saints complets sur la tolérance et le "bien-vivre ensemble" ...

sans-abris

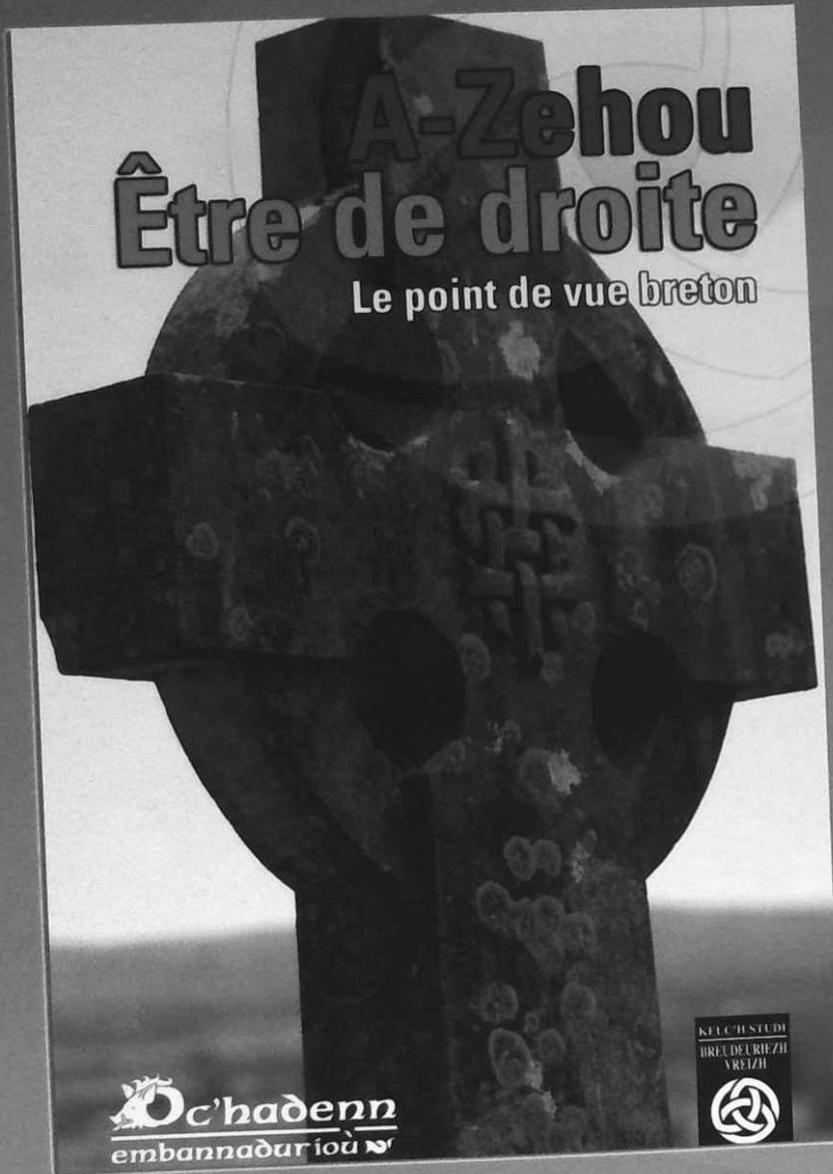
En écho à notre article sur les "Sans-Abris de la Nature" (WAR RAOK n° 33) concernant la faune qui est domiciliée dans les vieux bâtiments ruraux et autres, manoirs et églises, et qui souvent s'en trouve un peu chassés pour cause de restauration ou destruction sans que l'on se préoccupe de leur devenir, signalons tout de même un beau geste en leur faveur à la suite d'importants travaux ferroviaires. La "Ligne à Grande Vitesse" (LGV) entre Le Mans et Rennes a interrompu ses chantiers avant et pendant l'été 2011 pour permettre aux colonies d'hirondelles de l'espace délestage urbain, protégées, de mener à bien leurs couvées. Cette intelligente mesure de protection n'a été possible que grâce à la concertation de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), de l'association Mayenne-Nature (MNE) et de Réseau Ferré de France (RFF). Le calendrier des travaux ne devant pas en souffrir. Ainsi les "trots" des deux parcs étaient sauvegardés. Mais aussi les sympathiques oiseaux envoyés vers l'Afrique (espèces migratrices), les buldozers sont entrés en action, rasant plus d'une centaine de bâtiments situés sur le tracé de la ligne sur trois départements (Sarthe, Mayenne et Ille-et-Vilaine). Nouveau problème, il n'a pas été prévu de "reloger" les hirondelles, aussi, lorsqu'elles vont revenir sur leur lieu de nidification, vont-elles découvrir un paysage bouleversé, sans lieux d'accueil pour y faire leurs nids. Il n'est pas certain qu'elles en trouvent d'autres. On les aime bien, mais ailleurs que chez soi, tant elles soulèvent par leurs déjections les toitures, les terrasses, les camionnettes de voitures. Notre société de consommation qui pollue plus que de raison, ne peut supporter cette "pollution" !

NOTES :
1) et 2) Lire dans WAR RAOK n° 31, "Traditions et souffrances animales, la corrida".
3) Article de Ouest-France, "Il faut vendre les manoirs bretons aux Emiris" du 8 décembre 2008.

Oc'hadenn embannadurioù
présente

A-Zehou Être de droite

Le point de vue breton



Ce modeste document que vous présente **Kelc'h Studi Breudeuriezh Vreizh** (Cercle d'Etudes de la Fraternité Bretonne) se veut une réflexion politique, une ébauche idéologique et une analyse rigoureuse des deux grandes philosophies politiques actuelles. Vingt pages seulement pour proposer aux Bretons la nécessité d'une véritable élaboration doctrinale, une réflexion politique cohérente, une justification convaincante et un discours abordable par tous. Certains verront dans les analyses présentées un impitoyable réquisitoire contre la gauche. Réquisitoire, oui, sans aucun doute. Impitoyable, non, simplement la dénonciation d'un schéma caduc, d'une gigantesque imposture, d'une escroquerie intellectuelle ! C'est mettre, enfin, un terme au viol des consciences pratiqué à l'égard des plus démunis, des plus faibles et refuser la confusion faite entre "égalité des chances" et égalitarisme qui pénalise les plus méritants. Nous devons nous affirmer pour ce que nous sommes : des femmes et des hommes de droite, en pesant nos mots, certes, mais avec fermeté. Un discours contre nature par rapport à nos convictions politiques est au contraire de nature à faire fuir les bonnes volontés. Une véritable Droite bretonne, populaire, sociale et nationale, une Droite bretonne rétablissant l'ordre et le droit, mettant ainsi l'autorité au service de la Liberté.

6€ (port compris)

 **Oc'hadenn**
embannadurioù

Bon de commande

(à copier ou photocopier)

Je commande ... exemplaire(s) de **A-Zehou-Être de droite**
6 euros (port compris), hors UE nous consulter.

Je retourne mon règlement par chèque bancaire mandat postal

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse E-mail :

Oc'hadenn embannadurioù
3, Leurenn al Landrel • 35200 Roazhon • Breizh